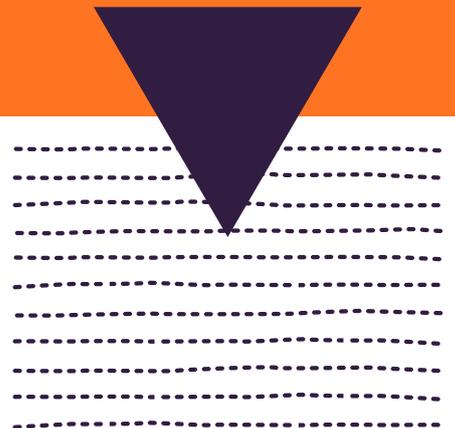




Actes du colloque

NOUVELLES RADICALITÉS VIOLENTES

18 novembre 2024
Bordeaux



REMERCIEMENTS

Dans le cadre de l'appel à projet de la Commission de Coopération Franco-Québécoise, le Consulat Général de France à Québec et le ministère des Relations internationales et de la Francophonie ont soutenu en 2023 et 2024 le CAPRI et le CPRMV autour du projet commun « Renforcement des capacités du milieu associatif au sujet de la prévention de la radicalisation ». Rattaché au Centre International de Prévention contre la Criminalité, le projet avait pour objectifs de mettre en relation des acteurs associatifs travaillant autour de la thématique de la radicalisation en termes de prévention primaire et secondaire et de réaliser des rencontres en France et au Québec afin de développer les relations entre experts et intervenants des deux pays. C'est dans ce cadre que le CAPRI et le CPRMV se sont associés pour proposer en novembre 2024 à Bordeaux une journée de colloque destinée aux acteurs et spécialistes de la prévention.

Nous remercions le Consulat Général de France à Québec et le ministère des Relations internationales et de la Francophonie pour leur soutien qui a favorisé ce partage de connaissances et d'expériences entre nos deux pays respectifs.



Nous tenons également à remercier les partenaires institutionnels qui accompagnent le CAPRI depuis sa création : le Département de la Gironde, la Caf de la Gironde et la Mairie de Bordeaux.



Enfin, un grand merci à notre mécène, Domino RH Nouvelle-Aquitaine, pour sa générosité.





C A P R I

À PROPOS DU CAPRI

Fondé en 2015 à l'initiative conjointe de la Mairie de Bordeaux, de la Fédération des Musulmans de la Gironde et de la SFRAEM, le Centre d'Action et de Prévention contre la Radicalisation des Individus est une association laïque et apolitique régie par la loi 1901. Son origine remonte à une période marquée par les séquelles des attentats, où le besoin de compréhension et d'intervention était urgent. Depuis sa création, le CAPRI s'est distingué par son approche collaborative et multidisciplinaire, avec une équipe de terrain multidisciplinaire et un Conseil Scientifique et Technique rassemblant des experts de divers horizons, de la psychologie à la sociologie. Situé à la convergence des compétences étatiques en matière de sécurité, de protection de l'enfance, de justice et d'éducation, le CAPRI s'est forgé une identité singulière, avec pour objectif premier de compléter les dispositifs existants en offrant un soutien individualisé, sans se substituer à eux. Son approche vise à réorienter les individus vers les structures de droit commun, tout en les accompagnant de manière adaptée.

contact@asso-capri.fr

[▶ radicalisation.fr](http://radicalisation.fr)



CENTRE DE
PRÉVENTION
DE LA RADICALISATION
MENANT À LA VIOLENCE

À PROPOS DU CPRMV

Créé en mars 2015 par la Ville de Montréal avec l'appui du gouvernement du Québec et avec la mobilisation de ses partenaires des milieux communautaires et institutionnels, le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) est un pionnier en la matière au Canada et en Amérique du Nord. Il est le premier organisme indépendant à but non lucratif ayant comme objectif la prévention des phénomènes de radicalisation menant à la violence, ainsi que l'accompagnement des personnes touchées par cette réalité. Il a été créé dans la foulée des départs montréalais vers les zones irako-syriennes; il y a eu cette volonté de développer une réponse adaptée aux besoins qu'on observait au Québec, autre qu'uniquement sécuritaire ou encore de santé, et qui répondait aux besoins d'une approche communautaire.

Aujourd'hui, le CPRMV adresse les enjeux de radicalisation, d'actes à caractère haineux ainsi que de violence armée. Sa mission est de prévenir la violence en cultivant un vivre-ensemble inclusif et harmonieux au sein de la société.

info@info-radical.com

[▶ info-radical.org](http://info-radical.org)

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	7
PREMIÈRE INTERVENTION	8
Virginie André // CARE (Finlande)	
Menaces émergentes : normalisation du discours d'extrême droite et ses conséquences pour le praticien	
Partie 1 : Les mouvances extrémistes contemporaines	10
Partie 2 : Normalisation du discours d'extrême droite	12
DEUXIÈME INTERVENTION	17
Lucile Dartois et Sarah Grenier // CPRMV (Canada)	
Masculinisme, haine anti-LGBTQ+, misogynie : portrait des idéologies et perspectives de prévention de l'extrémisme au Québec	
Partie 1 : Approche scientifique	18
Partie 2 : Exemples d'approche de terrain	22
TROISIÈME INTERVENTION	27
Marlène Dulaurans // Université de Bordeaux Montaigne (France)	
Cyberviolence	
Partie 1 : De la difficulté du terrain d'enquête à caractère sensible	29
Partie 2 : Adapter sa posture professionnelle	31
QUATRIÈME INTERVENTION	34
Amandine Vitra // CAPRI (France)	
Des racines et des ailes	
Partie 1 : Famille, qui es-tu ?	35
Partie 2 : Les affres de l'adolescence – menace dans la continuité d'existence	36
Partie 3 : Idéal du moi et souffrance identitaire	37
Partie 4 : La quête	38
Partie 5 : La quête d'identité	39
Partie 6 : De la quête d'identité à la quête de reconnaissance	39
BIBLIOGRAPHIE	41

PRÉAMBULE



NOTE LUMINAIRE

Les interventions publiées ici sont issues de communications orales. Ces textes conservent leur forme orale d'origine, dans un souci de fidélité à l'esprit du colloque.

RADICALISATION : AU-DELÀ DES CLICHÉS, UN PHÉNOMÈNE EN PLEINE MUTATION

Dans un monde en constante évolution, la radicalisation violente prend des formes de plus en plus diverses et complexes. Loin des stéréotypes médiatiques, ce phénomène ne se limite plus à une idéologie ou à un groupe spécifique. Aujourd'hui, la menace s'étend bien au-delà du seul extrémisme religieux, englobant un large éventail de mouvances radicales qui défient notre compréhension traditionnelle et nos stratégies de prévention.

UN PAYSAGE EN TRANSFORMATION RAPIDE

Le CAPRI et le CPRMV s'attaquent à cette réalité mouvante en organisant une journée d'étude intitulée « Panorama des radicalités violentes ». Cet événement vise à dresser un état des lieux des nouvelles formes de radicalisation qui émergent en France et dans le monde.

Nous assistons à une diversification sans précédent des profils et des idéologies radicales. Des mouvements comme le masculinisme ou certaines franges des extrêmes politiques gagnent en influence, posant de nouveaux défis pour la société et les professionnels de la prévention.

DE LA POLARISATION À LA VIOLENCE : UN CHEMIN INSIDIEUX

L'un des aspects les plus préoccupants de cette évolution est la manière dont le discours politique contemporain peut contribuer à la polarisation de la société. Cette division croissante crée un terreau fertile pour la radicalisation, brouillant la frontière entre opinions extrêmes et passage à l'acte violent. La rhétorique politique actuelle peut, parfois involontairement, légitimer des positions extrêmes. Ce glissement progressif vers la normalisation de certains discours radicaux est un phénomène que nous devons comprendre et contrer.

L'ÉMERGENCE INQUIÉTANTE DES « LOUPS SOLITAIRES »

Autre tendance alarmante : la radicalisation ne se limite plus aux communautés identifiables. De plus en plus, on observe des cas d'individus isolés qui se radicalisent, souvent via Internet, sans appartenir à un groupe structuré. Ces « loups solitaires » représentent aussi un défi majeur pour la détection précoce et la prévention. Comment anticiper des actes violents commis par des individus qui n'ont aucun lien apparent avec des réseaux extrémistes connus ? C'est l'une des questions cruciales auxquelles nous tenterons de répondre pour adapter les stratégies de prévention.

REPENSER LA PRÉVENTION

Face à ces nouveaux enjeux, les approches traditionnelles de lutte contre la radicalisation peuvent montrer des limites. La journée d'étude du CAPRI et du CPRMV vise à explorer des pistes innovantes, s'inspirant notamment d'expériences internationales comme celles menées en Finlande ou au Canada. Nous devons être aussi agiles et innovants dans nos réponses que les mouvements radicaux le sont dans leurs stratégies de recrutement. Cela passe par une meilleure compréhension des facteurs psychologiques, sociaux et technologiques qui alimentent ces nouvelles formes de radicalisation.

En réunissant experts, praticiens et étudiants, le CAPRI et le CPRMV espèrent stimuler une réflexion collective sur ces enjeux cruciaux. L'objectif ? Dessiner les contours d'une approche préventive adaptée aux défis du 21^e siècle, capable de promouvoir la résilience sociale face à toutes les formes de radicalisation violente.

Cette journée d'étude s'annonce comme une opportunité unique de prendre le pouls d'un phénomène en pleine mutation et d'esquisser des solutions pour une société plus sûre et plus inclusive.

PREMIÈRE INTERVENTION

Menaces émergentes : normalisation du discours d'extrême droite et ses conséquences pour le praticien.

Virginie André // CARE (Finlande)

Virginie André

Spécialisée dans la lutte contre l'extrémisme violent et la communication stratégique, son parcours professionnel reflète un engagement profond dans la prévention de la radicalisation et la réhabilitation des anciens extrémistes.

Après des études en sciences politiques et relations internationales à l'Université Catholique de Louvain, elle obtient un master en études sur l'Asie du Sud-Est à l'Université Nationale de Singapour, puis un doctorat en politique au Centre de Recherche sur le Terrorisme Global de l'Université Monash en Australie.

Sa carrière débute dans diverses institutions belges, notamment au ministère de la Défense et au ministère de l'Intérieur. Elle acquiert ensuite une expérience internationale significative en travaillant en Asie du Sud-Est (Singapour, Thaïlande, Laos) et au Pakistan, où elle s'implique dans des projets humanitaires et sécuritaires.

De 2011 à 2022, elle occupe plusieurs postes de chercheuse principale en Australie, se concentrant sur l'étude de la violence, la radicalisation des jeunes et les relations intercommunautaires. Depuis 2019, installée en Finlande, elle travaille comme experte senior et formatrice indépendante en prévention de l'extrémisme violent. Elle collabore notamment avec le Centre International de Contre-Terrorisme (ICCT) à La Haye et participe à des projets majeurs de l'Union européenne.



INTRODUCTION

UN ÉCOSYSTÈME DE L'INFORMATION QUI A CHANGÉ ?

Pour commencer, il faut d'abord se demander ce qui, dans l'écosystème de l'information aujourd'hui, a changé. On peut dire que les discours ont changé, il y a une fragmentation de ces discours, on a une multitude de petits discours, ils sont transversaux, il y a des inter-jeux entre les différentes infosphères (on constate, par exemple, des croisements entre l'info djihadiste et l'info d'extrême droite). Il n'y a plus de démarcations très claires entre les différentes sphères. De plus, on a des informations qui sont en compétition et un phénomène de polarisation. Finalement, cet écosystème de l'information, il est mû par les émotions, aujourd'hui on n'est plus dans le rationnel mais dans l'émotion.

Tout ça, ça veut dire quoi ?

Ça veut dire qu'il faut changer notre façon de penser et notre façon de répondre.

QUELLES SONT LES MENACES ÉMERGENTES ?

Cela a été identifié, entre 2023 et 2024, au travers d'un document réalisé à la Commission européenne :

- * **les conséquences du « Big Shift »** (période du COVID-19). C'est une période de transition qui a fait exploser le terreau de l'extrémisme, non violent et violent
- * **la montée du populisme**, la polarisation et l'érosion de la Vérité (aujourd'hui, qui détient la Vérité ? On choisit de croire en des choses qui ne sont pas forcément vraies, en se disant que c'est « Notre Vérité »)
- * **le discours démocratique** est également en péril en ce moment
- * **les inégalités et les indépendances** face au numérique et aux technologies
- * **le djihadisme**, qui reste une menace encore importante dans le monde
- * **la désinformation et la conspiration** (utilisés par les groupes d'extrême droite et les groupes djihadistes)

- * la faible confiance dans la **technologie**

- * **les effets antivax** à long terme : terreau pour l'extrémisme violent et non violent et tous les effets qui vont être mentionnés par la suite.

LES EFFETS DE CES MENACES

Extrémisme hybride

On voit finalement, à travers tout cela, qu'il y a l'émergence d'une menace « hybride » : on va piocher à gauche à droite ce qui nous parle, intellectuellement et émotionnellement. On est donc plus sur un djihadisme classique ou un extrémisme de droite classique. C'est là qu'on voit qu'il commence à y avoir une érosion des frontières entre ces deux idéologies.

Normalisation du discours radical

Puis on voit une normalisation du discours radical. Aujourd'hui, la radicalité n'est plus limitée à une mouvance extrémiste. On voit une perméabilité d'un certain discours dans nos sociétés, qui commence à poser problème et qui augmente aussi les manifestations de discours haineux.

Autres effets

- * Atteinte à la démocratie, érosion de la cohésion sociale et narratif national. Qu'est-ce qui nous rassemble, qu'est-ce qui est derrière le vivre-ensemble ? Tout cela est mis en péril par les différentes menaces présentées.
- * Faible confiance dans les autorités, dans les institutions.

LES MOUVANCES EXTRÉMISTES CONTEMPORAINES

INTRODUCTION

Le paysage des menaces extrémistes se compose d'un large éventail d'organisations formelles, de groupes haineux, de réseaux et d'idéologies, mais il recoupe également des mouvements animés par des théories du complot, des sentiments antigouvernementaux et des convictions axées sur un problème unique (par exemple, les incels). On retrouve :

- * l'extrémisme d'extrême droite : il se décline entre suprématie blanche, nationalisme blanc et les théories accélérationnistes ;
- * l'extrémisme antigouvernemental ;
- * le djihadisme salafiste ;
- * l'extrémisme d'extrême gauche ;
- * les menaces de la « zone grise » : c'est tout ce qui regroupe les mouvements conspirationnistes violents (par exemple, manosphère, les incels) avec des idéologies mixtes, incohérentes ou peu claire.

EXTRÉMISMES D'EXTRÊME DROITE

L'accélérationnisme

C'est un terme que les suprémacistes ont attribué à leur désir d'accélérer l'effondrement de la société. Exemple dans un commentaire d'un internaute extrémiste de droite retrouvé sur les réseaux en réaction à l'attentat de Christchurch en Nouvelle-Zélande commis par Brenton Tarrant : *« C'est mauvais. Les cocus blancs sont passés en mode grief et ont collecté plus de 6 millions de dollars pour les djihadistes morts. C'est un exemple parfait de la raison pour laquelle nous sommes foutus : les gauchistes et les conservateurs sont anti-blancs. Où était le signalement de masse pour les victimes des attentats au camion de Nice ? Où est le soutien pour les 1 000 victimes des crimes islamiques du mois dernier ? Écœurant. Si vous lisez ceci et voulez porter le flambeau de Brenton, faites-le maintenant. Seule l'accélération sortira de cette merde. »*

Cette citation est très illustratrice du climat dans lequel on se trouve aujourd'hui, du discours ambiant qu'on retrouve dans notre société.

L'extrémisme hybride

L'extrémisme hybride est le chevauchement de certains éléments clés de différentes idéologies, l'alignement de différents groupes idéologiques pour promouvoir un objectif commun (comme la destitution du gouvernement) ou l'étude des tactiques d'autres groupes (même opposés). Par exemple, vers la fin de Daech, on a commencé à avoir sur les réseaux d'extrême droite en ligne des mouvements néonazis qui échangeaient sur les bonnes pratiques de Daesh (propagande, réseautage, etc.). Donc on voit ici qu'on peut trouver des chevauchements de différentes tactiques, pas forcément idéologiques, mais opérationnelles.

Les extrémistes s'appuient sur des griefs, des intérêts et des croyances parfois contradictoires ou antithétiques.

Ce n'est pas une nouveauté que les processus de radicalisation se produisent non seulement au sein de groupes, mais aussi entre eux et que des intersections de certains éléments idéologiques existent entre différents groupes radicaux. Alors ça devient compliqué, car lorsqu'on est praticien, on travaille par exemple soit avec des néonazis, soit avec d'anciens djihadistes, les choses sont très claires. Mais, à partir du moment où on a des groupes qui se recoupent et que les idéologies deviennent plus floues, ça devient plus compliqué. On retrouve souvent des points communs entre mouvances idéologiques, ce qu'on a appelé des récits de pont. Ils incluent l'anti-impérialisme, l'anti-modernisme, l'anti-universalisme, l'antisémitisme et l'antiféminisme et l'idée d'agir dans une résistance (légitime) qui justifie la violence. Donc il s'agit de voir ici comment les récits se retrouvent dans différents groupes et dans différentes idéologies.

EXEMPLE D'EXTRÉMISME HYBRIDE

Les **Bodahideen**, un groupe (minoritaire aux USA mais en évolution) de mouvance plutôt d'extrême droite empreint de l'idéologie et du vocabulaire djihadistes.

TYPOLOGIE DE L'EXTRÊME DROITE (par T. Bjorgo et J. Aasland Ravndal)

Définition de la droite : le peuple et l'État ne font qu'un, et les étrangers menacent cette communauté. La droite se divise en deux parties : la droite radicale et l'ultradroite.

La droite radicale

Définition de la droite radicale : il s'agit avant tout du devoir de préservation de la démocratie et de la nécessité de remplacer les élites libérales (discours qu'on retrouve aujourd'hui dans de nombreux et divers discours politiques).

La droite radicale se décline entre le nationalisme culturel et ethnique.

EXEMPLES D'IDÉES FONDAMENTALES DU NATIONALISME CULTUREL

- * la culture musulmane est arriérée et répressive ;
- * la culture occidentale doit être protégée contre l'immigration musulmane et l'islamisation ;
- * les musulmans doivent s'assimiler à la culture occidentale ou retourner dans leur pays d'origine.

EXEMPLES D'IDÉES FONDAMENTALES DU NATIONALISME ETHNIQUE

- * les personnes d'origines ethniques différentes ne doivent pas être mélangées ;
- * la diversité culturelle doit être préservée ;
- * les Européens et les Américains blancs ont le droit de défendre leur nation contre les peuples et les cultures étrangers ;
- * les personnes d'origines ethniques différentes devraient retourner dans leur pays d'origine.

L'ultradroite

Définition de l'ultradroite : selon ces mouvances, la démocratie devrait être remplacée et elle promeut l'usage de la violence contre les ennemis du peuple. Ici, on est dans un extrémisme violent.

L'ultradroite se décline entre nationalisme ethnique et nationalisme racial.

EXEMPLES D'IDÉES FONDAMENTALES DU NATIONALISME RACIAL

- * la race blanche est supérieure ;
- * la mixité raciale menace la survie de la race blanche ;
- * un changement révolutionnaire est nécessaire pour renverser la domination juive ;
- * les races inférieures et les ennemis raciaux doivent être soumis, déportés ou exterminés.

Il faut donc bien comprendre que sous ce qu'on appelle « la droite », il existe des nuances. Vous avez une droite radicale, et vous avez une ultradroite avec certains discours, certains récits et encore une fois ça se sous-divise entre nationalisme culturel, nationalisme ethnique et nationalisme racial. On pourrait dire finalement que plus on évolue du nationalisme culturel vers le nationalisme racial, plus on est dans une progression de la radicalisation qui, notamment, va devenir beaucoup plus violente.

Ce genre de propos, nous les entendons de plus en plus souvent aujourd'hui, et cela devient de plus en plus problématique parce que cela polarise nos sociétés et met en danger la cohésion sociale.

NORMALISATION DU DISCOURS D'EXTRÊME DROITE

PHÉNOMÈNE DE NORMALISATION

En Europe, les discours et idées d'extrême droite pénètrent de plus en plus les sphères publiques démocratiques et affectent profondément la politique et la société.

À la suite de la montée du populisme d'extrême droite (qui s'est vue accélérée notamment par le populisme du président des États-Unis Donald Trump), on observe une normalisation de plus en plus importante du discours d'extrême droite, une polarisation de nos sociétés ainsi qu'une montée du discours haineux.



Les représentations habituelles des croyances et des comportements extrémistes qui imprègnent les écologies sociales des gens, à travers les médias grand public et les réseaux sociaux (parce qu'il n'y a pas uniquement le discours politique qui est responsable), peuvent entraîner au fil du temps la normalisation des systèmes moraux extrémistes.

Cette normalisation constitue un enjeu pour nos démocraties, nos praticiens, nos enseignants, nos éducateurs, car elle change les perceptions de ce qui est démocratiquement et moralement acceptable.

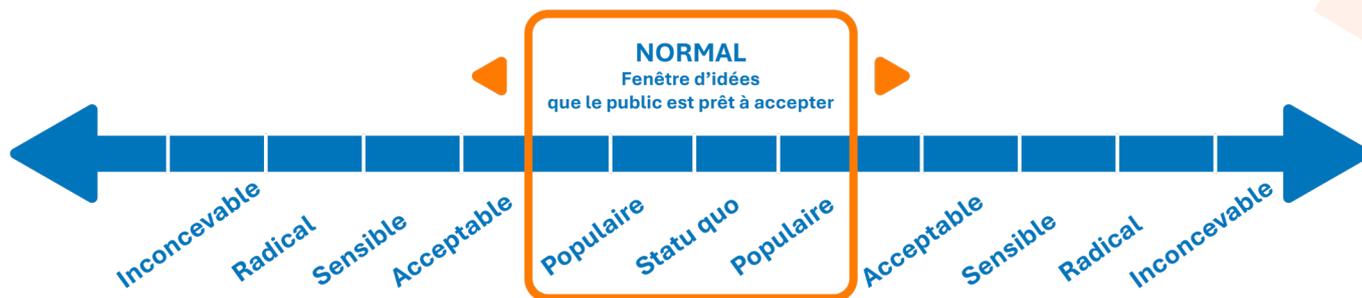
C'est-à-dire que ce qui n'était pas acceptable hier, aujourd'hui, est devenu acceptable. Aujourd'hui, il y a une montée du discours haineux et de choses qu'on n'aurait pas osé dire, il y a peut-être cinq, six, sept ans.

En 2015, le mème d'extrême droite « Pépé la Grenouille » (illustration ci-dessous) est devenu une icône nationaliste blanche et un symbole du mouvement de l'ultradroite aux États-Unis.

Il est également affilié aux partisans de la première campagne du président Donald Trump, en raison de la diffusion de la création du mème combinant « Pépé la Grenouille » et Donald Trump. En faisant ça, Donald Trump a donné la légitimité à un symbole qui représente l'extrême droite aux États-Unis. On peut voir que ça a été twitté puis retwitté. C'est intéressant parce que c'est quelque chose, finalement, qui contribue à cette normalisation du discours d'extrême droite et de certaines images de l'extrême droite. En retransmettant ces idées, on crée bien une certaine légitimité et banalisation de ces idées.

Ce phénomène a été étudié et on lui a donné un nom : **la fenêtre d'Overton**. Tout ce qui est à l'intérieur de la fenêtre est considéré comme étant normal, attendu, c'est ce que le public est prêt à accepter. Prenons l'exemple de Trump qui pousse le curseur de la fenêtre vers ce qui pouvait auparavant passer pour inacceptable : il a dit beaucoup de choses qui étaient très problématiques, qui étaient impensables et beaucoup ont pensé qu'il était impossible qu'il obtienne un deuxième mandat, or il a réussi. Comment est-il possible que les gens aient finalement voté pour lui ? Donald Trump a réussi à faire bouger la fenêtre, en faisant passer ce qui était inacceptable pour acceptable. Ce qui était considéré comme radical ou ridicule s'est déplacé dans la fenêtre de la normalité. Ce que révèle la fenêtre d'Overton, c'est que pour que les gens acceptent une idée à priori ridicule, ils doivent juste s'y habituer, et l'entendre suffisamment souvent. **L'idée ridicule devient alors une idée normale.**

LA FENÊTRE D'OVERTON



CONSÉQUENCES DE LA NORMALISATION

* **Les idées antidémocratiques**, ainsi que les attitudes, les pratiques sociales et les politiques affectives qui en découlent sont aujourd'hui devenues socialement acceptables et impactent la formation de l'identité chez l'individu, notamment chez les jeunes.

* **La normalisation des discours d'extrême droite** peut provoquer des états cognitifs qui rendent les individus plus réceptifs à l'adoption de nouvelles croyances morales. Mais surtout, cette normalisation est la perception qu'un engagement moral, qui peut avoir été considéré comme en dehors des normes, est désormais la norme acceptable. Elle crée également des opportunités de friction qui affaiblissent les liens sociaux, intensifient la concurrence sociale et la polarisation.

* **La normalisation permet aussi d'ancrer ouvertement l'association entre des marqueurs d'identité sociale spécifiques**, par exemple l'ethnicité, la nationalité, l'orientation sexuelle et des systèmes moraux donnés, remodelant et délocalisant les groupes que les gens choisissent comme ancre morale.

Sous la pression de l'opinion inquiète, les gouvernements européens ont imposé des politiques de plus en plus restrictives pour limiter les flux entrants de migrants et de réfugiés tout en prônant une plus grande tolérance envers les étrangers. Les sentiments xénophobes sont néanmoins en hausse et les populations migrantes musulmanes déclarent de plus en plus se sentir rejetées.

ILLUSTRATION PAR CE TÉMOIGNAGE D'UN JEUNE HOMME DES PAYS-BAS

« Nous avons appris le néerlandais, nous nous sommes adaptés et avons contribué à la communauté. Mais aux yeux de certains comme ceux du PV (parti d'extrême droite au pouvoir), nous resterons toujours l'Autre. J'ai un passeport néerlandais et je me sens pleinement néerlandais. J'aime ce pays avec toutes ses coutumes originales et ses belles traditions. Mais on me dit constamment que je n'ai pas vraiment ma place, que je suis un problème, qu'il devrait y avoir moins de Moi. Sérieusement ? Après 60 ans pendant lesquels ma famille et moi avons montré que nous faisons partie de cette société, ces absurdités continuent. »

AUTRE EXEMPLE

Les manifestations qui ont eu lieu en Grande-Bretagne et qui ont vraiment été influencées par le discours politique et médiatique d'extrême droite. Les gens se sont mobilisés pour manifester contre les centres de demandeurs d'asile et de réfugiés en Grande-Bretagne.

Cette exclusion culturelle fournit un terreau fertile pour l'épanouissement de l'islamophobie et un tremplin pour la mobilisation tant de droite qu'extrémiste islamiste.

* Les comportements autres que l'extrémisme violent peuvent nuire au niveau individuel, à la santé mentale et au bien-être de ceux qui sont ciblés, ainsi qu'au niveau sociétal, en raison d'une division sociale, d'une intolérance, d'une polarisation accrue. Bien souvent, on pense que le problème c'est l'extrémisme violent. Certes, parce qu'il y a l'élément de violence. Mais l'extrémisme

non violent peut faire autant de dégâts que l'extrémisme violent : sur la santé mentale, par exemple, des individus qui sont victimes de cet extrémisme non violent.

* Toutefois, pour que l'extrémisme de droite puisse « s'épanouir », il lui faut aussi un terreau fertile où existe une certaine tolérance sociale. C'est pour cela que nous avons parlé de normalisation.

En Allemagne, le terreau se retrouve notamment dans le langage, autrefois utilisé uniquement par l'extrême droite, qui s'est désormais ancré dans une partie de la société allemande, qui n'est pas formellement extrémiste. Je vais vous donner quelques exemples. En Allemagne, le langage de l'extrémisme de droite se déplace entre deux pôles : le néonazisme, qui est le plus reconnaissable et immédiatement violent, et le populisme de droite plus ambigu et multiforme.

La propagation la plus récente d'une terminologie d'extrême droite dans la société allemande a explosé avec la crise des migrants en 2015, lorsque plus d'un million de demandeurs d'asile ont atteint l'Allemagne.

Ainsi, on observe qu'au fil des années, des expressions liées à la tradition de l'extrémisme de droite ont été formulées ou reformulées. Par exemple, **le terme « Lügenpresse »** pour identifier les menteurs médiatiques est une expression qui existe depuis 180 ans, mais qui a été utilisée par Hitler et Goebbels contre la presse rouge et juive. Ou encore, l'émergence du **concept d'« Überfremdung »**, qui décrit une présence croissante d'étrangers dans une société et qui est liée à **l'idée dite d'« Umvolkung »**, aujourd'hui interprétée comme le remplacement d'un peuple (paradigme suprémaciste connu de la lutte contre la « grande substitution raciale »).

Il y a donc des termes, qui ont des liens historiques, utilisés de manière traditionnelle par des groupes extrémistes, mais qui maintenant ont trouvé cette perméabilité au niveau des médias, au niveau de notre société et on utilise maintenant des termes qui sont problématiques et contribuent à la normalisation de cette mouvance. Ces exemples peuvent être lus comme constitutifs d'un processus en cours de ces dernières années, à savoir l'utilisation et l'appropriation tactique par la droite radicale occidentale des déclinaisons et suggestions de la politique dite identitaire,

expression qui définit des propositions politiques fondées sur l'identité, le genre, l'ethnicité, l'identité religieuse.

ILLUSTRATION DE CE PHÉNOMÈNE, TOURNONS-NOUS VERS LA FINLANDE

En Finlande, dans la coalition, il y a un parti politique d'extrême droite, porté majoritairement par les votes de la région de la Laponie. Vilhelm Junnila, membre de ce parti, a été ministre pendant 11 jours. Il a démissionné pour avoir été remis en cause à la suite de doubles discours qu'il a tenus, dont une partie était liée à la mouvance néonazie. Il a nié les accusations et répété qu'il n'est pas un néonazi. Ces paroles ont été rapportées dans un article qui a voyagé dans l'infosphère et s'est retrouvé sur deux sites : un site de désinformation d'extrême droite et un site de désinformation d'extrême gauche. Cela n'est pas anodin, car ça signifie que lorsque le monde politique va tenir un certain discours, ce dernier ne s'arrête pas au jour où il a été prononcé, il a une vie au-delà de l'immédiateté. Il est donc important de comprendre comment ça voyage et comment ça peut venir alimenter d'autres mouvements, et notamment ici, on parle de l'extrême droite et de l'extrême gauche.

AUTRE ILLUSTRATION DE NOTRE PROPOS, DANS UNE AUTRE PARTIE DU MONDE

En Asie du Sud-Est où l'on a, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, une recrudescence inattendue du nazisme, sous la forme du « **chic nazi** » et du **néonazisme**. On peut retrouver cela aussi bien en Malaisie qu'en Thaïlande. Dans ces pays, une croyance circule au sein de ces mouvements néonazis, qui n'est finalement pas très différente de l'idéologie du Grand Remplacement de Brenton Tarrant : ils avancent que leur survie et leurs privilèges seraient menacés par la présence de minorités en quête d'égalité. Ils soutiennent l'idée d'une « patrie » utopique conservatrice – un espace territorial où la religion qu'ils ont choisie serait tenue en maître et où les valeurs traditionnelles perdureraient sans contestation, ni entachées ni érodées par aucune influence extérieure.

Le néonazisme en Asie du Sud-Est est certes différent de ce qu'on peut retrouver chez nous en Europe, mais encore une fois, on voit que c'est une mouvance qui vraiment a pris vie et

qui s'étend un peu partout dans différentes régions du monde : le néonazisme s'est inscrit dans l'ordre de la normalisation.

LE SPECTRE DES COMPORTEMENTS NUISIBLES

Au lendemain des attentats de Christchurch, il y a une enquête qui a été lancée, qui a fait l'objet d'un rapport publié par le gouvernement néozélandais. Ce document montre comment les comportements nuisibles se manifestent au quotidien, avec une classification qui part du racisme et des microagressions pour aller jusqu'à l'extrémisme violent. On peut parler de niveau de radicalité.

LES NIVEAUX DE RADICALITÉ

LE RACISME ET MICROAGRESSIONS	HARCÈLEMENT ET ABUS À MOTIVATION RELIGIEUSE ET/OU ETHNIQUE	EXTRÉMISME HAINEUX	EXTRÉMISME VIOLENT
Blagues biaisées ou dévalorisantes.	Violence physique : femmes se faisant retirer leur tenue religieuse en public.	Campagnes coordonnées en ligne ou hors ligne visant à convaincre leur public d'adopter des attitudes haineuses ou discriminatoires	Terrorisme : prôner, planifier, soutenir matériellement ou mener des attaques terroristes.
Stéréotypes : il est demandé aux étudiants musulmans d'expliquer et de rendre compte du comportement des extrémistes islamistes.	Violence verbale – on dit aux gens de manière agressive et menaçante de «retourner d'où ils viennent».	Manifestations qui promeuvent l'identité blanche.	Agression – violence physique grave commise par membres d'un groupe suprémaciste blanc lors d'une manifestation.
Microagressions - quelqu'un n'appartenant pas au groupe majoritaire se fait dire de parler anglais bien, ce qui envoie le message qu'ils sont étrangers.	Harcèlement en ligne : messages Facebook faisant des remarques désobligeantes sur la religion d'une personne.	Distribuer des tracts dénigrant certaines communautés ethniques ou religieuses.	Vandalisme, dégâts matériels et incendie criminel (eg. incendie d'une mosquée).

Source : Rapport de la Commission Royale d'Enquête de l'Attaque Terroriste de la Mosquée de Christchurch le 15 mars 2019, p. 102

LES CONSÉQUENCES SUR LA COHÉSION SOCIALE, SUR L'INDIVIDU ET LE TRAVAIL DU PRATICIEN

ÉTUDE DE CAS N° 1 : IMPACT DE LA NORMALISATION SUR L'INDIVIDU

Le discours : on prend l'exemple du discours d'extrême droite qui prône l'interdiction du voile dans l'espace public.

« Il faut libérer l'ensemble de ces femmes, faire reculer les islamistes et pour cela, il faut, je le crois, interdire le voile dans l'espace public. » Marine Le Pen (21/04/2022)

« J'interdirais le voile partout dans la rue, dans tous les services publics. C'est visuel (...). Le voile est une volonté de coloniser le paysage. C'est un outil politique (...), une arme politique. » Éric Zemmour (20/12/2021)

Incidence sur l'individu : nous avons le cas d'une jeune femme de 21 ans, française et de confession musulmane. Elle porte le hijab et quand elle va sur son lieu de travail, elle doit l'enlever. Nous lui avons posé la question de savoir comment elle se sent quand elle enlève son voile. Elle répond : « Je me sens violentée à chaque fois. »

En tant que praticiens et praticiennes, notre préoccupation première c'est de savoir comment ces discours normalisés impactent le bien-être de l'individu et sa santé mentale et comment nous pouvons aider les personnes à mieux le vivre, comment trouver des solutions. En dehors de tout paradigme idéologique, politique, on revient à l'essentiel : c'est-à-dire sur la personne, et il faut comprendre ce qui, sous cette normalisation d'un discours politique de droite, est en train de vraiment affecter la société en général. On se retrouve avec des personnes, finalement, qui ne se sentent pas très bien dans leur peau, des personnes qui, sous cette pression, se sentent « violentées ».

ÉTUDE DE CAS N° 2 : LA DISSONANCE AU NIVEAU INSTITUTIONNEL

Ici, nous avons l'exemple d'un agent de probation. Si vous regardez le cadre institutionnel dans lequel travaille l'agent de probation, vous verrez une dissonance entre l'état de droit, la norme juridique et la norme individuelle affectée par la normalisation du discours d'extrême droite.

Cette question de dissonance, on la retrouve par exemple autour des *returnees*, des jeunes, des mères, des hommes et des jeunes enfants qui sont partis rejoindre Daesh et qui sont rentrés dans leur pays. Là aussi, le travail des praticiens sera impacté, la dissonance créant des différences de postures : est-ce que le praticien se pose comme un professionnel, ou comme une personne qui possède ses propres idées et perceptions des choses ? Son travail sera forcément impacté et donc, sa manière d'interagir avec la personne qu'il aura en face de lui.

Ici, il est important de se poser la question suivante : comment cette dissonance se traduit-elle dans le cadre institutionnel et professionnel de l'agent de probation, ou de l'éducateur, ou encore de l'huissier de police, parce qu'il est plus que probablement affecté, influencé comme nous tous par de nombreux biais.

POUR RÉSUMER, LA NORMALISATION DES DISCOURS IMPACTE :

- * les politiques et, finalement, la Loi, qui vont influencer (in)directement le cadre professionnel du praticien ;
- * le durcissement des positions et enracinement du système de croyances de la personne ;
- * la manière de penser et le comportement de la personne (particulièrement les jeunes où on observe de plus en plus un discours d'« eux contre nous »).

DES PISTES POUR LE PRATICIEN ?

- * Il est important que le praticien suive les tendances, qu'il comprenne ce que, nous, nous appelons le « trend monitoring », comment les choses évoluent, afin de pouvoir informer en continu son propre travail de praticien.
- * Il doit travailler sur la résilience de la personne qu'il accompagne.
- * Il doit prendre en considération les besoins de la personne (« trauma informed approach »). Attention, on ne travaille pas sur le trauma, on travaille autour du trauma.
- * Il faut qu'il évite de confronter, de questionner le discours ; en effet, nous avons tous un peu tendance à aller dans la frontalité, or ce n'est pas du tout le but. Il faut adopter une ouverture progressive, une approche qui vise à désamorcer les langages de l'extrémisme, à démasquer leur inefficacité et leur tromperie idéologique, plutôt que de les censurer.
- * Et bien entendu, vous avez l'utilisation de discours alternatifs, du dialogue réflexif.

DEUXIÈME INTERVENTION

Masculinisme, haine anti-LGBTQ+, misogynie : portrait des idéologies et perspectives de prévention de l'extrémisme au Québec

Lucile Dartois et Sarah Grenier // CPRMV (Canada)

Sarah Grenier

Conseillère à l'accompagnement communautaire au Centre de Prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) à Montréal. Son rôle est de soutenir et outiller les personnes confrontées aux enjeux de radicalisation violente et d'actes à caractère haineux au Québec. Elle est diplômée d'un baccalauréat en criminologie de l'Université de Montréal.

Lucile Dartois

Conseillère en recherche au Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV) à Montréal. Elle est également doctorante en cotutelle interdisciplinaire à l'Université de Lorraine en France en psychologie, et à l'Université du Québec à Montréal en sociologie.

APPROCHE SCIENTIFIQUE (LUCILE DARTOIS)

DÉFINITION DE LA RADICALISATION

Pour commencer, il nous semblait important de vous présenter la définition du Centre :

« La radicalisation menant à la violence est un processus selon lequel des personnes adoptent un système de croyances extrêmes – comprenant la volonté d'utiliser, d'encourager ou de faciliter la violence – en vue de faire triompher une idéologie, un projet politique ou une cause comme moyen de transformation sociale. »

DIMENSIONS IDÉOLOGIQUES DES EXTRÉMISMES

Plutôt que se référer à la typologie classique des extrémismes, soit « extrême droite », « extrême gauche », « politico-religieux », « autre », nous proposons une lecture des mouvances extrémistes sous le prisme des dimensions idéologiques. Plus précisément, nous entendons les idéologies comme des systèmes de pensées traversés par des dimensions économiques et/ou religieuses et spirituelles et/ou ethnonationales et/ou liées au genre et à la sexualité et/ou à l'autorité et à l'autonomie individuelle.

DIMENSIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES	DIMENSIONS RELIGIEUSES ET SPIRITUELLES	DIMENSIONS ETHNO-NATIONALES	DIMENSIONS LIÉES AU GENRE ET À LA SEXUALITÉ	DIMENSIONS LIÉES À L'AUTORITÉ ET À L'AUTONOMIE INDIVIDUELLE
Renvoient aux préoccupations liées à l'exploitation ou à la protection de la nature et des humains, la répartition ou l'accaparement des richesses.	Concernent la mobilisation d'éléments (pratiques, croyances, rituels, actes) religieux, spirituels, surnaturels ou ésotériques en lien avec l'ordre sociopolitique.	Renvoient à l'appartenance revendiquée à une communauté définie suivant des critères ethniques, nationaux, linguistiques ou des processus de racialisation et d'altérisation.	Concernent les enjeux liés aux identités, aux rôles, aux expressions de genre ou de sexualité.	Renvoient aux préoccupations liées aux libertés individuelles ou à l'autonomie s'inscrivant dans les rapports individu-État. Ces préoccupations comprennent l'ensemble des interventions de l'État, incluant les tendances autoritaires ou antiautoritaires.

On notera que toutes les idéologies sont traversées par ces dimensions, qu'elles soient violentes ou non, légitimes ou non en contexte démocratique, qualifiées d'extrémistes ou de modérées. Celles qui nous préoccupent aujourd'hui sont celles qui ont trait à l'extrémisme et aux zones grises qui entourent l'extrémisme. À partir de la lecture de Caian (2023) et Bötticher (2017), l'extrémisme peut être compris comme un phénomène caractérisé par :

- * La remise en cause des valeurs fondamentales du pluralisme, de la délibération et du compromis ;
- * La revendication d'une identité commune présentée comme homogène, perçue comme menacée par un bouc émissaire identifié et accusé d'être responsable des maux du groupe d'appartenance, jusqu'à sa déshumanisation par le biais d'une rhétorique haineuse ;

* Le recours privilégié à la violence, envisagée comme un mode d'action légitime pour atteindre ses objectifs.

La lecture des extrémismes à partir des multiples dimensions qu'ils peuvent recouvrir permet d'appréhender le caractère complexe et dynamique des idéologies. Elle nous semble d'autant plus pertinente face au phénomène d'hybridation des idéologies, c'est-à-dire le phénomène selon lequel des individus cumulent plusieurs systèmes de pensée et peuvent rapidement en changer (Rousseau et al. 2024).

Ce qui va nous intéresser ce matin, ce sont les mouvances caractérisées par des dimensions liées au genre et à la sexualité. Précisons que le terme « genre » renvoie ici à un concept social, influencé par des normes culturelles et historiques. Ce concept permet de distinguer les rôles,

les attributs associés aux hommes et aux femmes, et d'inclure, au-delà du sexe biologique, la pluralité d'identités et d'expressions de genre.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

On observe une tendance à isoler la misogynie, le masculinisme, l'antiféminisme ou encore la haine anti-LGBTQ+ dans des catégories « à part » ou « autre », en parallèle des catégories classiques « extrême droite » (souvent associées à une caractéristique dominante xénophobe), « extrême gauche », « extrémisme religieux » ou « politico-religieux ».

Pourtant, la misogynie est un « thème rassembleur » des mouvances extrémistes, comme l'antiféminisme et la haine anti-LGBTQ+ (Roose et Cook, 2022). Dans ce cadre, les rhétoriques anti-genre fonctionnent comme « colle symbolique » entre des mouvements contestataires, réactionnaires ou extrémistes (Grzebalska, Kováts et Pető, 2017).

Les argumentaires produits par ces mouvances se coconstruisent; bien qu'ils ne soient pas nécessairement identiques, ils convergent vers une finalité commune : la construction de figures « ennemies », une dynamique intrinsèque à l'extrémisme, comme nous l'avons observé.

DÉFINITIONS

Je vais distinguer trois types de mouvances centrées sur le genre, soit le masculinisme, la misogynie et la haine anti-LGBTQ+. Elles sont souvent imbriquées avec d'autres rhétoriques, notamment racistes ; c'est ce que l'historienne Christine Bard nomme « l'intersectionnalité des haines » soit, la convergence entre le sexisme, le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'homophobie (Bard, 2019).

Et puis je vais les présenter comme trois catégories, mais leurs frontières sont poreuses. En effet, les discours se recoupent et se nourrissent les uns des autres.

MASCULINISME

Le masculinisme est un courant de pensée et d'action qui prône la défense des droits et des intérêts des hommes, souvent en réponse à ce qui est perçu comme des atteintes aux droits des

hommes ou comme une discrimination envers eux dans des domaines comme la justice familiale, le travail, l'éducation. Il y a la perception qu'une injustice est subie et profiterait à d'autres groupes (groupes minoritaires, les femmes).

Cette mouvance est articulée à une rhétorique antiféministe. Plus précisément, le féminisme est identifié comme étant la cause d'une perte de droits (de privilèges) pour les hommes.

On peut citer par exemple certains groupes de « défense des droits des pères », qui soutiennent que le système judiciaire, en particulier en matière de garde d'enfants et de pension alimentaire, défavorise systématiquement les hommes. Cela s'inscrit dans une vision masculiniste lorsque les droits des hommes sont considérés comme systématiquement opprimés par les avancées féministes, avec une minimisation des inégalités de genre, un discours victimaire, parfois complotiste aussi, avec l'idée que les hommes vivraient en « gynocratie » par exemple.

On parlera ensuite de la manosphère au sein de laquelle se déploient des rhétoriques masculinistes.

MISOGYNIE

La misogynie correspond à la haine des femmes à travers une rhétorique violente. Elle vise spécifiquement à rabaisser, marginaliser ou contrôler les femmes, quand le masculinisme se présente davantage comme une défense des droits des hommes. Dans les deux cas, les valeurs traditionnelles patriarcales sont promues.

La misogynie s'articule à une rhétorique visant à justifier les inégalités de genre, en naturalisant par exemple des stéréotypes sur la « nature » des femmes.

HAINES ANTI-LGBTQ+

Les rhétoriques masculinistes et misogynes sont souvent intriquées à la haine anti-LGBTQ+, qui vise les minorités sexuelles et de genre. Comme la misogynie, la haine anti-LGBTQ+ repose sur des normes rigides de masculinité et de féminité, sur des attentes hétéronormatives qui marginalisent toutes les autres expressions et identités de genre ou d'orientation sexuelle.

On peut rassembler ces trois mouvances sous un concept, celui de violences basées sur le genre (« gender-based violence »).

En effet, en intégrant cette dernière catégorie de haine anti-LGBTQ+ dans la présentation, on élargit l'analyse en adoptant une approche qui ne se limite pas à une perspective sexospécifique qui serait centrée sur les identités masculines et féminines. Cette approche inclusive permet de saisir comment les idéologies extrémistes et haineuses cristallisent des rapports de genre inégaux, c'est-à-dire comment à travers le discours elles figent certaines représentations de la masculinité et de la féminité, tout en visant également les personnes LGBTQ+, en les dépeignant comme des menaces à l'ordre social traditionnel.

EN LIGNE : LA MANOSPHERE

La manosphère est un écosystème numérique de groupes et d'individus rassemblés autour de rhétoriques misogynes, antiféministes. Je vous présente les quatre grandes mouvances répertoriées dans la littérature.

CÉLIBATAIRES INVOLONTAIRES

Les Célibataires involontaires (involuntary celibates/incels), soit des individus qui aimeraient s'engager dans des relations romantiques et sexuelles avec des femmes. Ils se perçoivent comme peu ou pas attrayants physiquement, considèrent qu'ils sont écartés du « marché sexuel » et proposent une hiérarchie sexuelle basée sur les caractéristiques physiques des hommes et des femmes.

Dans la littérature scientifique, on trouve de nombreuses recherches sur les incels, avec différentes approches :

* Les incels en tant qu'opresseurs

Ces recherches retracent les discours haineux, misogynes et les références à la violence sur les forums incels ou les réseaux sociaux

* Les incels en tant qu'opprimés

Ces recherches documentent les sentiments de solitude, de désespoir et d'échec largement partagés au sein de ces communautés, ainsi que le sentiment de victimisation.

ACTIVISTES POUR LES DROITS DES HOMMES

Les Activistes pour les droits des hommes (Men's Right Activists/MRAs), un réseau antiféministe qui dénonce l'oppression des hommes causée par le « complot féministe ».

HOMMES QUI SUIVENT LEUR PROPRE CHEMIN

Les Hommes qui suivent leur propre chemin (Men Going Their Own Way/MGTOW), en quête individuelle de changement et d'amélioration de soi (self empowerment) à l'écart de toute interaction avec les femmes

ARTISTES DE LA DRAGUE

Les Artistes de la drague (Pick-Up Artists/PUAs), qui s'attribuent pour mission la conquête sexuelle des femmes « de qualité ».

À nouveau, ces catégories sont étanches, les communautés ne sont pas homogènes, les idées défendues peuvent être différentes au sein d'une même catégorie. Les discours misogynes sont largement relayés par d'autres acteurs qui gravitent en périphérie de la manosphère (comme les influenceurs masculinistes) ; et aussi par des individus anonymes, qui ne sont liés à aucune mouvance idéologique.

CE QUI MOTIVE L'INTÉRÊT EN PRÉVENTION DE L'EXTRÉMISME POUR LES DIMENSIONS IDÉOLOGIQUES LIÉES AU GENRE ET À LA SEXUALITÉ

L'attention portée aux dimensions idéologiques liées au genre et à la sexualité dans les politiques de prévention de l'extrémisme trouve sa justification dans plusieurs événements marquants et fortement médiatisés. Ces incidents ont exacerbé les rhétoriques haineuses envers les femmes et les personnes LGBTQ+, contribuant à ancrer ces enjeux dans l'imaginaire collectif. Parmi ces événements, on peut citer :

TUERIE DE POLYTECHNIQUE, 1989, MONTRÉAL

14 femmes ont été assassinées par un homme motivé par une idéologie antiféministe. À ce sujet, la nouvelle édition de l'ouvrage de Mélissa Blais, L'attentat antiféministe de Polytechnique.

Une mémoire collective en transformation, est recommandée. L'autrice y explore l'évolution de la mémoire collective entourant cet événement, soulignant qu'il a d'abord été interprété comme l'acte isolé d'un « fou ». Ce n'est que 20 ans plus tard qu'il a été qualifié d'« attentat antiféministe », une désignation désormais reconnue pour refléter l'expression radicale de la misogynie et de l'antiféminisme.

ATTAQUE AU CAMION BÉLIER, 2018, ONTARIO

Menée par un membre du mouvement incel, qui a coûté la vie à 8 femmes et 2 hommes.

ATTENTAT, 2022, NORVÈGE

Perpétré dans une boîte de nuit queer, qui visait spécifiquement la communauté LGBTQ+.

TENTATIVE D'ATTENTAT, MAI 2024, BORDEAUX

Lors du passage de la flamme olympique. Un homme lié au mouvement incel a été arrêté avant de pouvoir commettre une attaque en commémoration de la tuerie de masse en Californie le 23 mai 2014, perpétrée par un autre incel.

Ces événements illustrent à quel point les idéologies misogynes et anti-LGBTQ+ peuvent motiver des actes extrêmes. Ils mettent en évidence la nécessité d'inclure les dimensions de genre et de sexualité dans les stratégies de prévention de l'extrémisme, afin de mieux comprendre et contrer ces logiques violentes.

Également, les mouvances « mâles alpha » ont pris de l'importance depuis le mouvement #MeToo et la pandémie. Elles sont portées par différents influenceurs masculinistes comme Andrew Tate qui prône l'image de l'homme pourvoyeur, entrepreneur, donc une masculinité traditionnelle et contrôlante, combinée à un discours de développement personnel. Ce type de discours trouve beaucoup d'écho auprès des jeunes garçons. Dans les écoles, on observe une augmentation des comportements sexistes, une hostilité croissante envers les filles, une résistance aux discours et aux pratiques promouvant l'égalité entre les genres¹. Ma collègue Sarah Grenier vous en parlera plus précisément ensuite.

1. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/823542/idees-infiltation-misogynie-ecoles-represente-enjeu-social-imperatif?>

Enfin, les mobilisations dites « anti-genre » gagnent en visibilité et en influence, notamment à travers des actions contre le droit à l'avortement, l'accès à la procréation médicalement assistée (PMA) ou encore la visibilité des drag queens (tel que dans le cadre de « L'heure de conte lu par une drag queen »). Ces mouvements sont nourris par des controverses récurrentes de ces dernières années, telles que les débats sur les toilettes mixtes, la participation d'athlètes trans dans les compétitions sportives ou encore l'éducation à la sexualité. En France, comme dans d'autres pays à majorité chrétienne, ces mobilisations s'appuient principalement sur un socle conservateur chrétien. Elles trouvent également un écho auprès de certains groupes liés à un socle conservateur musulman. Ces deux courants partagent une vision commune selon laquelle la diversité de genre constituerait une menace pour la « famille naturelle » et les valeurs morales dites traditionnelles.

CONCLUSION

Ces propos révèlent la montée en visibilité des violences basées sur le genre dans les sphères politique et médiatique.

On souligne la diversité des manifestations de la violence (en ligne par exemple, les discours haineux, le cyberharcèlement, les insultes, la diffamation, les menaces de viol ou de mort, l'humiliation type slutshaming, le trollage ou encore le doxing, c'est-à-dire la publication d'informations personnelles dans l'intention de harceler une personne).

Le continuum de la violence en ligne et hors-ligne pose un problème de sécurité à différents niveaux. Sur le plan individuel, ces violences ont des répercussions directes sur la santé physique et psychologique des personnes touchées, pouvant engendrer des traumatismes profonds. Au niveau communautaire, elles affectent le sentiment de sécurité et perturbent les relations sociales des groupes particulièrement vulnérables à ces formes de violence, renforçant ainsi leur isolement. Enfin, à l'échelle sociétale, ces violences constituent un frein majeur à la participation citoyenne. Elles entravent le droit d'expression des individus et limitent leur contribution aux sphères publiques, qu'elles soient politiques, culturelles, sociales ou économiques, réduisant ainsi la diversité et la richesse des débats et des actions collectives.

Le fait d'observer ces rhétoriques sous le prisme de l'extrémisme est récent. Dans le milieu de la recherche par exemple, le lien s'établit depuis 2019 (ex. Hoffman et al. 2020; Gentry, 2022; Perliger et al. 2023; O'Hanlon et al. 2024). Cela ne signifie pas que les violences basées sur le genre n'existaient pas, mais elles n'étaient pas appréhendées sous le prisme de l'extrémisme. On notera que la littérature sur l'extrémisme, tout comme les initiatives de prévention de la radicalisation, ont émergé au moment des attentats djihadistes, et se sont plus ou moins focalisées dessus.

L'objectif est d'approfondir la compréhension des idéologies afin de mieux prévenir l'extrémisme basé sur le genre (prévention primaire, secondaire, tertiaire). Par exemple, l'ouvrage de Brown, Wintherbotham et Pearson, publié en 2021, *Countering Violent Extremism : Making gender matter*, propose l'adoption d'une approche genrée de la radicalisation pour remettre en question les stéréotypes concernant le rôle des hommes et des femmes dans la radicalisation. Les autrices insistent sur l'importance de comprendre comment les idéologies radicales résonnent et trouvent écho dans les communautés vulnérables. Elles mettent également en avant la nécessité d'adopter une approche macro, en reconnaissant l'influence des facteurs sociaux et politiques sur les mouvances extrémistes.

Ces dynamiques appellent des interventions coordonnées à plusieurs niveaux pour répondre efficacement aux défis qu'elles posent.

* **Sur le plan technologique**, il est essentiel de développer des outils numériques éducatifs et de renforcer les mécanismes de modération pour contrer les discours haineux en ligne.

* **Au niveau politique**, l'élaboration de plans nationaux de prévention de l'extrémisme devrait intégrer une perspective de genre afin d'aborder les spécificités des violences subies par différents groupes.

* **Sur le plan communautaire**, l'accompagnement des victimes constitue une priorité, tout comme la réflexion autour de la notion de réparation des violences. La création d'espaces de dialogue, inspirée des approches de justice réparatrice par exemple, permet de redonner un rôle actif aux victimes dans leur processus de reconstruction.

* **Du point de vue pédagogique**, des campagnes d'éducation et des formations destinées aux enseignants et aux enseignantes sont nécessaires pour sensibiliser et outiller les acteurs du milieu éducatif face à ces problématiques.

* **Enfin, sur le plan légal**, des évolutions législatives telles que la loi sur la sécurisation de l'espace numérique, adoptée en France en avril 2024, témoignent d'un engagement à encadrer juridiquement ces enjeux et à renforcer la lutte contre les violences en ligne.

EXEMPLES D'APPROCHE DE TERRAIN (SARAH GRENIER)

L'ACCOMPAGNEMENT COMMUNAUTAIRE (PRÉVENTION SECONDAIRE ET TERTIAIRE) AU CPRMV

Il s'agit d'un service qui est offert à toute personne confrontée aux enjeux de radicalisation menant à la violence ou d'actes à caractère haineux sur le territoire québécois, de façon soit directe soit indirecte.

Nous accompagnons trois grandes catégories de personnes :

* **les professionnels**, qui sont confrontés dans le cadre de leur travail à ces enjeux ;

* **les proches**, préoccupés, inquiets pour un membre de la famille ou un ami ;

* **et également les personnes elles-mêmes** qui sont engagées dans un parcours d'extrémisme violent ou qui sont au point de se questionner et de chercher un espace pour aborder ces questions et le font avec les professionnels de l'accompagnement CPRMV.

Tout service d'accompagnement est offert de façon volontaire. C'est vraiment au cœur de notre approche que ce service soit offert de façon volontaire, puisque cela permet un réel engagement dans le suivi et la création d'un lien de confiance.

Nous travaillons en évaluation des besoins plutôt qu'en évaluation de risques. Notre rôle n'est pas de statuer sur un taux de radicalité ou encore sur les enjeux sécuritaires. Si jamais tel est le besoin, on s'en réfère aux intervenants au Québec qui ont le mandat d'évaluation de risques, dont les instances sécuritaires ou du secteur de la santé.

Pour réaliser notre évaluation des besoins, nous utilisons différents outils dont l'outil Alvéole. Notre approche est centrée davantage sur un désengagement de la violence et une réinsertion communautaire plutôt que sur une approche de déradicalisation. Nous venons donc comprendre à quel besoin cela peut répondre d'avoir cet engagement vers la violence. Nous ne portons pas de jugement (c'est bien ou c'est mal) sur les comportements des personnes que nous accompagnons, nous cherchons plutôt à les aider à trouver comment répondre à leurs besoins autrement que par le biais de la violence, de l'isolement social ou encore du désengagement communautaire.

Nous travaillons aussi avec une clientèle qui, parfois, est déjà passée à l'acte, a déjà commis des actes de violence et ce travail se réalise également dans une perspective de réinsertion communautaire.

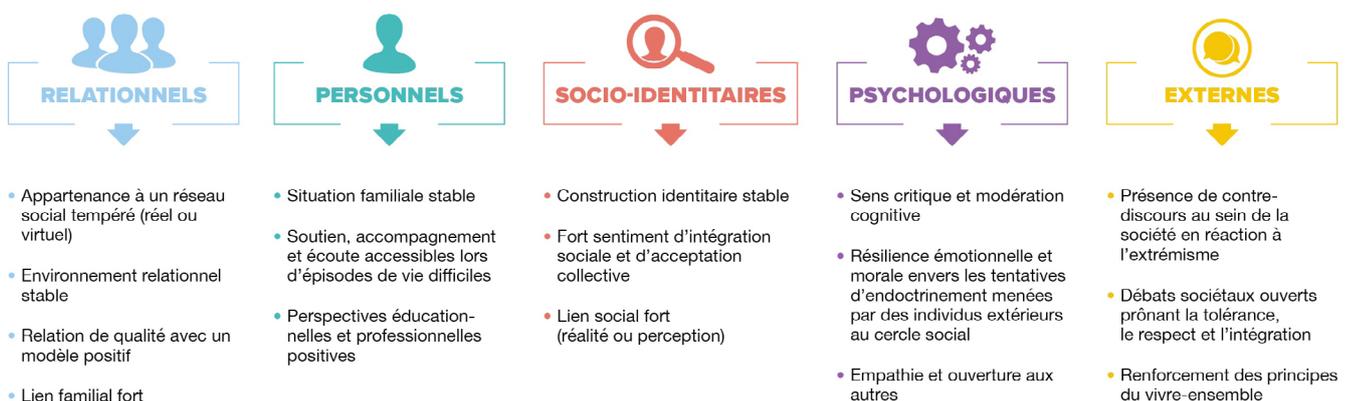
Ainsi, il faut comprendre que la majeure partie de nos accompagnements consiste surtout en des accompagnements dits indirects, c'est-à-dire avec les professionnels et les proches, plutôt que directs. Ce n'est jamais une fin en soi de rencontrer absolument la personne pour laquelle on nous appelle. Travailler avec les professionnels et avec les proches, c'est vraiment une façon de faire de la prévention, car ces personnes ont déjà établi un lien de confiance et, parfois, ont déjà des mandats ou des rôles spécifiques, même sans avoir la bannière d'intervenant en prévention de l'extrémisme.

ÉVALUER UNE SITUATION

Pour évaluer les besoins d'une personne ou d'une situation, nous utilisons l'outil Alvéole qui va nous aider à considérer les facteurs de vulnérabilité présents autour de l'individu et qui influencent son engagement dans un parcours d'extrémisme violent.

Voici une liste de ces facteurs, tels qu'on peut les retrouver dans Alvéole. Bien entendu, il s'agit d'une liste qui n'est ni exhaustive, ni à cocher.

LES FACTEURS DE VULNÉRABILITÉ



Ces facteurs listés et catégorisés ne vont pas nous permettre de prédire si la personne va passer à l'acte. En revanche, cela nous permet de comprendre ses différents besoins et surtout, d'identifier quels sont les facteurs de protection et les possibles leviers d'action. En tant que professionnels à l'accompagnement communautaire, nous pouvons miser sur certains facteurs, les renforcer, mais c'est également vrai pour les personnes qui nous contactent : les professionnels ou les proches ont accès à certains leviers d'action et nous pouvons, avec eux, les identifier et voir ce qu'ils sont en mesure de mettre en place.

LES FACTEURS DE PROTECTION



AUTOUR DES ENJEUX DE GENRE ET DE LA MISOGYNIE, AU QUÉBEC

Depuis environ un an et demi, nous constatons que les besoins en accompagnement sont en hausse, et particulièrement au sein des milieux scolaires et de la jeunesse en général.

Les professionnels des écoles et les intervenants jeunesse dans des organismes des services sociaux se sentent débordés par rapport à ces questions de genre, amplifiées notamment avec la présence des discours anti-genre en ligne. Mais aussi, ils se sentent dépouillés d'outils ou de ressources pour pouvoir gérer ces nouvelles problématiques dans un contexte sécurisé et sans jugement.

Voici quelques exemples de sujets récurrents au Québec.

TOILETTES NON GENRÉES

Depuis l'année dernière, il y a un débat (autant dans les milieux scolaires que dans la sphère publique et dans les médias) autour de la question de savoir si les écoles devraient offrir des toilettes non genrées. Les discussions, ou plutôt les guerres d'opinion, dans toutes les sphères, ont participé à polariser le débat.

COURS D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

Il y a eu également une polarisation des débats au sujet de la place du cours d'éducation à la sexualité dans le cadre du cursus gouvernemental : doit-il être maintenu ? Est-ce que cela dépend de la liberté de chacune des écoles ?

HEURE DE CONTE ANIMÉE PAR UNE DRAG-QUEEN

Également, il y a eu certains débats autour de l'Heure du conte, suite à une série de lectures par une drag-queen dans les bibliothèques et divers autres espaces culturels. Est-ce dangereux d'exposer les enfants à ça ou, au contraire, c'est une possibilité d'ouverture et d'échanges ?

MANIFESTATIONS ANTI-GENRE

Notre service a été aussi contacté parce qu'il y a des manifestations anti-genre qui se préparent sur le terrain de l'école et le personnel enseignant ne savait pas s'il fallait encadrer les élèves qui pourraient y être exposés ou qui décideraient de rejoindre la manifestation.

On a remarqué que les professionnels confrontés à ces enjeux et qui nous contactaient exprimaient de la surprise et surtout une réelle préoccupation.

On constate aussi que, parmi les professionnels qui font appel à nous, et notamment dans les milieux éducatifs et ceux des services psychosociaux, ce sont majoritairement des femmes qui disent se sentir visées, se sentir confrontées dans leur opinion et leurs valeurs, mais aussi elles ont le sentiment qu'il y a une sorte de recul des mentalités.

Cela nous mène à nous poser la question de savoir comment accompagner ces personnes qui sont confrontées à ces discours-là en tant que professionnels, mais aussi en tant qu'individus ayant une identité. Quels sont les enjeux par rapport à leur sécurité physique et psychologique? Sont-elles en mesure de mettre des limites dans le cadre de leur suivi pour se préserver? Le danger est d'enclencher un mécanisme dit « d'exceptionnalisation » : un discours qui met en avant une dynamique du « nous contre eux », et que nous entendons de plus en plus.

LES INITIATIVES EN RÉPONSE AUX BESOINS OBSERVÉS

La nécessité de partir des besoins

Est-ce qu'il y a des besoins qui se dessinent, des facteurs de protection ou de vulnérabilité qui ressortent des idéologies et courants de pensée extrémistes, tout en prenant en compte la complexité du phénomène d'hybridation de certains de ces systèmes (phénomène qu'on nomme le Salade Bar)? Nous nous questionnons en continu pour identifier ces besoins, qui sont en évolution permanente et, pour certains, spécifiques aux enjeux concernés. Cette identification, qui passe aussi par la recherche des facteurs qui ressortent le plus, nous permet d'apporter des réponses ciblées. D'autant plus ciblées que, ne l'oublions pas, notre approche est centrée sur les individus et non les mouvements collectifs.

Un exemple de ce que nous avons mis en place en réponse à un besoin spécifique : c'est un projet avec le Secrétariat de la Condition Féminine, qui cherche à adapter la pratique d'accompagnement dans le cadre des enjeux de genre. Nous en sommes encore au début de nos réflexions, car c'est ici une démarche du gouvernement qui est plutôt récente par rapport aux enjeux de genre et leur impact dans l'extrémisme violent. Mais au CPRMV, on remarque chez nos usagers une volonté exprimée d'avoir des espaces de réflexion sur la façon d'adapter les approches.

Création d'espaces collectifs de dialogue dans les écoles

Comme nous l'avons dit, dans les milieux éducatifs et ceux des services sociaux, il y a ce désir d'avoir des outils permettant d'engager le dialogue sur des enjeux sensibles. Un exemple qui revient de façon très récurrente : des personnes de ces milieux nous expliquent qu'elles se sont retrouvées, dans le cadre de leur cours, face à des discours d'Andrew Tate rapportés par leurs élèves et aimeraient faire un retour là-dessus. Elles posent alors les questions : « Est-ce que je le fais dans un cadre individuel? Est-ce que je le fais dans un cadre collectif, par exemple, et est-ce que je peux être outillé pour le faire d'une manière qui est sécurisée, parce que j'ai l'impression que j'ouvre la boîte de Pandore? »

En réponse à ces besoins observés, nous avons monté une initiative qui s'appelle « Convers'actions » et dont l'objectif est de mettre en place des espaces collectifs de dialogue dans les écoles. Les écoles disent « On veut en parler, mais on ne sait pas comment, est-ce que vous pouvez venir le faire? » Nous allons alors mettre notre chargé de projet du CPRMV en lien avec ces écoles demandeuses et il va créer ces espaces dans les écoles, mais en dehors des cours, là où les jeunes peuvent venir participer de façon volontaire pour échanger sur certains sujets sensibles ou certains sujets polarisants. On vient offrir un espace en partant du principe que les jeunes sont à la recherche de cet espace. Ils le trouvent à travers les réseaux sociaux, ils vont aussi le trouver dans la cour de l'école après les cours. Ils sont confrontés à ces discours-là, ils les connaissent, les influenceurs mâles alpha, ils les connaissent, les rhétoriques antiféministes. L'idée du projet est donc d'offrir la possibilité d'en parler, mais dans un contexte qui est encadré avec un professionnel, avec peut-être aussi l'opportunité de venir « défaire » certains faits, d'offrir de l'information et faire du fact checking.

Mais notre objectif principal consiste, avant tout, à accueillir les différents ressentis. Nous ne cherchons pas à créer des espaces de débat, mais plutôt des espaces permettant de venir parler de ce qui est à la racine de ces différents parcours : un besoin d'appartenance, de validation, de répondre à une injustice, de se sentir écouté. Et un sentiment d'anxiété peut aussi venir s'articuler là-dedans, mélangé à un sentiment d'injustice,

ou de colère. Peu importe qu'on soit d'accord ou non avec les propos qui sont ressortis, ces sentiments-là, ces besoins-là, ils existent. D'où l'importance d'en faire quelque chose dans un cadre sécurisé et sans jugement.

La recherche

On souhaite ici vous présenter l'un des sujets de recherche en cours, en lien avec les enjeux de genre qui nous intéressent aujourd'hui pour ce colloque.

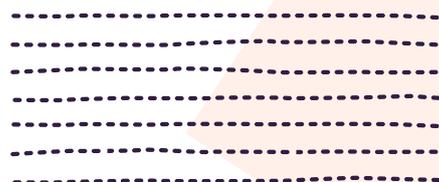
Nous avons donc un premier projet de recherche sur la misogynie en ligne, financé par le ministère de la Sécurité publique au Canada. Via l'analyse des discours en ligne, nous tentons de comprendre comment les questions de genre mobilisent les individus au sein des courants de pensée extrémiste, mais aussi à l'intérieur de la fameuse zone grise des extrémismes, marquée par des ambiguïtés, où les positionnements et les dynamiques échappent à une assignation stricte à «l'extrémisme».

Un second projet, que nous avons nommé « Repenser la résilience pour des espaces culturels inclusifs », est conçu en partenariat avec l'Université du Québec à Montréal et le personnel des bibliothèques qui ont été visées par les contestations antidrag-queen. On l'a évoqué assez rapidement, en 2023, au Canada, il y a eu beaucoup de manifestations contre les Heures de contes lus par des artistes drag-queens. Dans notre premier volet de recherche, nous nous sommes analysés les discours haineux reçus par

les bibliothèques. Nous avons étudié les stratégies discursives, les performances affectives des personnes contestataires. Dans un second volet de recherche, nous nous concentrons sur la complexité de la victimisation, toujours en lien avec cet événement : on souhaite comprendre comment le personnel des bibliothèques a fait face à ces contestations visant explicitement les artistes drag-queens, mais qui visait aussi plus largement les communautés LGBTQ+.

À partir des résultats obtenus, nous souhaitons créer des espaces de dialogue adaptés pour ces personnes qui travaillent dans les bibliothèques et tenter de mettre en place ensemble des stratégies de résilience.

Une fois de plus, notre travail consiste à analyser une problématique, à en comprendre les facteurs spécifiques et, de là, à proposer une solution d'accompagnement adaptée et répondant aux besoins de l'individu.



TROISIÈME INTERVENTION

Cyberviolence

Marlène Dulaurans // Université de Bordeaux Montaigne (France)

Marlène Dulaurans

Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication de l'Université Bordeaux Montaigne, spécialisée en psychopathologie criminelle; membre du Laboratoire MICA; responsable du programme de recherche CyberNeTic; responsable du programme de recherche VIDOCQ; responsable du D.U. Cybercriminalités : enjeux et défis humains. Réserviste citoyenne de la Gendarmerie nationale. Marlène Dulaurans vient de créer une nouvelle offre de formation au sein de l'université, le premier diplôme en cybercriminologie, avec une toute nouvelle approche.

INTRODUCTION

INTENTION

Cette intervention s'inscrit un petit peu dans la droite lignée des interventions qui ont précédé, mais, pour autant, elle ne porte pas directement sur le principe même de la radicalisation. Lors de la réflexion sur le contenu et la pertinence de cette présentation autour des projets en cybercriminologie, il nous a paru intéressant de porter un regard inédit sur les phénomènes de cyberviolence. Que ça soit du Revenge porn, ou du Snooping, il existe une multitude de pratiques de cyberviolence que nous étudions, en tant que chercheurs et qui font en écho au travail du praticien dès lors qu'il travaille sur des terrains sensibles.

LE CADRE

CyberNeTic est un programme de recherche lancé officiellement en 2020, conçu dans un partenariat entre l'Université de Bordeaux et la Gendarmerie nationale, et dans un contexte un peu particulier. Les primoarrivants de l'université laissent souvent des traces numériques sur Internet et il est très facile de les surprendre en commençant l'année avec un cours où l'on fait une petite démonstration avec un medley anonymisé de ces traces publiques : propos parfois misogynes et graveleux, jusqu'aux photos potentiellement compromettantes. Puis, il y a un an, toujours dans cette perspective de faire une présentation surprise, nous tombons sur le message d'un étudiant qui fait de l'incitation au viol sur les réseaux sociaux, sous forme de blague, mais relevant tout de même du pénal. Dans ce contexte, il était impossible de l'intégrer dans le fameux medley, même anonymisé.

Nous nous tournons donc vers la Gendarmerie nationale et faisons appel à une figure d'autorité, maîtrisant la matière cyber, pour qu'elle vienne prendre la parole devant les étudiants. C'est ainsi que nous rencontrons le major Jean-Christophe Fedherbe, qui est « un tech », c'est-à-dire un cyberenquêteur, un gendarme spécialisé en cybercriminalité.

Son intervention extrêmement pertinente a permis de recadrer disciplinairement l'étudiant à l'origine de la « blague », qui a admis que ces paroles étaient inappropriées, il les a retirées et a présenté ses excuses.

À l'issue de cette intervention, nous commençons à échanger avec le major Fedherbe. Au cours de l'échange, il exprime le fait de se sentir tellement acculé dans son quotidien par les phénomènes de cyberviolence, de cyberharcèlement, qu'il n'a plus la capacité de garder du recul et de faire preuve d'esprit critique qui lui permettrait d'identifier des patterns.

Ce fut donc une évidence de se lancer dans un projet ensemble : côté sécuritaire, les signalements de cyberviolence sont collectés (et certains dossiers comprennent des échanges entre les victimes et les mis en cause), côté universitaire, les éléments de discours (verbatim) sont analysés. L'objectif : détecter les discours implicites, via une recherche exploratoire en local (Bordeaux), et les mécanismes de violences sous-jacents à ces discours, qu'on retrouve dans les dossiers de cyberviolences.

Très rapidement, ce projet commence à intéresser au-delà des frontières de Bordeaux et de la Gironde, et nous sommes contactés par la division du renseignement criminel du pôle judiciaire de la Gendarmerie nationale. C'est ainsi qu'est né le projet CyberNeTic.

Tout notre travail visait à faire une étiologie des pratiques de cyberharcèlement. Généralement, il y a beaucoup de confusion, beaucoup d'amalgames sur les cyberviolences, et cela nous a pris quatre ans pour mener tout un travail de déconstruction scientifique afin d'essayer de comprendre quelles étaient ces différentes pratiques, et nous en avons identifié plus d'une quarantaine.

Au-delà du contenu et des avancées du projet, ce qui va nous intéresser aujourd'hui dans le cadre du colloque, c'est sa particularité. Car il faut noter que c'est un projet qui a mené une chercheuse en sciences de l'information et de la communication, profondément ancrée dans les sciences humaines et sociales, à travailler avec la Gendarmerie nationale, avec des praticiens. Finalement, que ce soit sur des cyberviolences, du racisme ou de la radicalisation, partout où l'on est amené à être confronté à des propos ou à des images de violence, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait des terrains sensibles sur lesquels nous devons être capables de composer, de se réinventer. C'est donc l'objet de la présente intervention : présenter un exemple où le chercheur et le praticien ont dû réinventer leur pratique,

un exemple de recherche-action dite coopérative, avec ce qui fonctionne en termes de méthodologie, mais aussi ce qui questionne scientifiquement et les réponses qu'on a pu y apporter.

DE LA DIFFICULTÉ DU TERRAIN D'ENQUÊTE À CARACTÈRE SENSIBLE

LACUNES SCIENTIFIQUES EN FRANCE

Beaucoup des dossiers sur lesquels nous avons été amenés à travailler avaient de manière sous-jacente, comme la cyberviolence, une analyse motivationnelle en lien avec des pratiques sexuelles.

On peut facilement faire un parallèle entre radicalisation et cyberviolence : dans les deux cas, l'une des premières et plus prégnantes difficultés que le chercheur va rencontrer c'est celle de la difficulté d'accès au terrain. Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il faut savoir que dans les pratiques de cyberharcèlement, la judiciarisation est récente, elle date de 2014 pour la France. Ce qui fait que c'est un phénomène encore peu exploité scientifiquement sur notre territoire. Dans le cas de CyberNeTic, nous avons fait un état de l'art scientifique pour vraiment poser le cadre général : nous avons étudié plus de 400 articles et ouvrages scientifiques pour essayer de comprendre ce que nos pairs disaient de ces pratiques de cyberharcèlement. Puis nous nous sommes rendu compte que la plupart des études empiriques n'étaient pas françaises, mais anglo-saxonnes, portées essentiellement par les Américains et les Britanniques, et que bien souvent, dans nos articles scientifiques français, il s'agissait en réalité de traductions littérales, conduisant à des amalgames et confusions sur nos propres représentations du phénomène. Par exemple : il y a une pratique de cyberharcèlement assez courante chez les mineurs qui s'appelle le happy slapping. Traduit littéralement en français, cela donne « une claque joyeuse ». Le happy slapping est un phénomène qui a tendance à être exacerbé entre différents établissements scolaires à cause du challenge qui peut s'instaurer entre eux. Cela consiste à prendre à partie un jeune, on

va le battre, on va le filmer, on va diffuser le film, film qui va devenir viral et se propager d'établissement en établissement. Face à toute la violence que peut représenter cet acte, on peut trouver difficile de nommer cela une « claque joyeuse ». Il n'y a pas d'études scientifiques empiriques françaises qui nous permettent d'asseoir cela et nous nous sommes dit que notre travail devait au moins contribuer à cela, à poser un cadre scientifique sur chacune de ces pratiques.

PROBLÈME D'ACCESSIBILITÉ À LA MATIÈRE POUR LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Prenons l'exemple ici de Revenge Porn (diffusion dans la sphère publique d'une vidéo intime réalisée avec ou sans consentement). Dans cette pratique, nous sommes souvent dans un contexte bien particulier : une rupture sentimentale causée par une liaison extra-conjugale et, la plupart du temps, il s'agit de cas où la femme a rencontré quelqu'un d'autre en dehors de son couple. Brossons ici un portrait psychologique très caricatural, pour poser notre cadre général, des effets de la rupture chez la femme et chez l'homme. Lorsqu'une femme est trompée, elle va avoir tendance à s'effondrer, à rester dans un état de sidération sur son canapé, à manger des glaces au chocolat, à regarder « Autant en emporte le vent » et à pleurer. Elle va mettre du temps à pouvoir récupérer. L'homme, aura un comportement différent : lorsqu'il est trompé, il va le vivre véritablement comme une blessure physique et il va avoir besoin d'infliger une blessure en retour équivalente au mal qu'il ressent. Bien souvent, dans ces contextes de Revenge Porn, l'homme va diffuser sa vidéo auprès de l'environnement personnel et professionnel de son ex-compagne ou ex-conjointe, de manière à la décrédibiliser, à salir sa réputation. Le problème du Revenge Porn, c'est qu'il n'y a pas besoin de beaucoup diffuser, parfois il suffit de laisser la vidéo compromettante sur un site pornographique pour adultes pour qu'elle puisse être téléchargée des millions de fois. Et, l'ex-conjoint peut associer cette vidéo au prénom de son ex-conjointe, communiquer des

informations personnelles, son numéro de téléphone, son adresse courriel, etc., de manière à ce qu'elle puisse être contactée en permanence. Pour la femme, ça devient alors impossible à vivre. Généralement, les victimes ont une réaction assez commune. On touche à de l'intime, à du sexuel, à du tabou et donc elles vont d'abord essayer de trouver une solution par elles-mêmes. Et c'est là où c'est une erreur. Il faudrait venir déposer plainte immédiatement auprès de la gendarmerie ou auprès de la police, pour que les N-Tech, les fameux cyberenquêteurs, puissent intervenir, retrouver l'adresse IP de la personne qui a diffusé, intervenir le plus rapidement possible.

Il est difficile pour les victimes de venir déposer plainte parce qu'il faut apporter les preuves numériques et donc montrer la ou les fameuses vidéos où elles se montrent dans une situation compromettante (on les voit nues ou en plein acte sexuel). Elles vont devoir faire face à un cyberenquêteur qui va prendre connaissance de tout cela. Il y a souvent ce rapport à l'intimité sexuelle, la peur du jugement, d'être incomprise, d'être perçue comme déviante.

Ajoutons à ce problème de peur de stigmatisation le fait que très peu de victimes de cyberharcèlement déposent plainte, il en résulte que nous obtenons un nombre très faible d'analyses des données administratives exploitables.

Pour le praticien, cela ajoute de la difficulté supplémentaire pour poser un cadre scientifique stable sur lequel s'appuyer. Il faut alors repenser tout le rapport au terrain sensible, innover dans les voies méthodologiques. C'est là où le partenariat avec la Gendarmerie nationale prend son sens : alors que la principale difficulté du chercheur / du praticien, c'est d'avoir les données, la Gendarmerie nationale, elle, est en possession de ces données. Mais, pour qu'elle puisse les communiquer, il faut créer un protocole de recherche.

Pendant un an et demi, nous avons donc travaillé sur le protocole de recherche, notamment avec la Division du Renseignement Criminel. Dans ce protocole, il a fallu cadrer les conditions de consultation des fichiers (sur le site militaire uniquement) et d'exploitation des données sensibles auxquelles nous allions avoir accès, établir un devoir de réserve et de discrétion et assurer l'anonymat et la confidentialité des données, leur chiffrement et leur sécurisation.

DIFFICULTÉ D'ÉCHANTILLONNAGE

S'il y a des difficultés d'accès au terrain, il faut reconnaître qu'il y a également des difficultés pour construire un échantillonnage qui soit représentatif des victimes de cyberharcèlement.

Au départ, intuitivement, nous avons identifié six à sept pratiques de cyberharcèlement. Après quelques recherches, nous sommes tombés sur l'étude empirique la plus aboutie à ce moment-là qui avait été proposée par Microsoft ; elle fait état de vingt et une pratiques de cyberharcèlement différentes.

Au bout de quatre années de travail scientifique intense, nous sommes parvenus à réaliser une étiologie autour de plus de quarante pratiques de cyberharcèlement. Mais pour réussir à faire cette étiologie, il a fallu pouvoir rencontrer des victimes, et des victimes qui ne déposent pas forcément plainte. Et pour cela, nous avons repensé une approche graduelle, méthodologique, pour rencontrer des victimes.

Nous avons commencé par interroger des enquêteurs, qui avaient été amenés à appréhender, dans des cas circonstanciés, sur les contextes des délits, la responsabilité du ou des auteurs, les modes opératoires, la situation de victimisation. Donc, nous sommes allés chercher du déclaratif, du ressenti. Ensuite, nous avons mené des enquêtes anonymes auprès des étudiants de l'université Bordeaux Montaigne. Il y a 18 000 étudiants, ce qui nous permettait d'obtenir des statistiques assez représentatives, ou en tout cas un échantillonnage qui soit suffisamment stable pour commencer à identifier éventuellement des patterns. Ces enquêtes, via les questionnaires, nous permettaient de présenter le projet cybernétique et surtout de faire un appel ouvert à témoignage pour les personnes ayant été victimes de pratiques de cyberharcèlement et, si elles le souhaitaient, nous nous tenions à leur disposition pour des entretiens semi-directifs.

Victimes de notre succès, nous avons eu beaucoup de réponses positives pour des entretiens semi-directifs et surtout, grâce à l'approche graduelle, la fameuse technique de proche en proche, les participants nous ont adressés à leurs connaissances et nous avons pu ainsi réaliser un très grand nombre d'entretiens semi-directifs et commencer même à affiner nos recherches en

identifiant, à l'intérieur même des pratiques de cyberharcèlement, des sous-catégories.

Tout cela a été, bien évidemment, consolidé avec l'état de l'art sur plus de quatre cents articles et ouvrages scientifiques qui traitaient de cela, essentiellement en anglais.

LES QUESTIONS DE MÉTHODOLOGIE

LE CONSENTEMENT

Il faut pouvoir garantir le consentement libre et éclairé, et en même temps garantir la confidentialité des propos qui vont être tenus, d'autant plus lorsque nous sommes face à des super-violences à connotations sexuelles. Les personnes viennent se confier à vous sur des situations qui relèvent de l'intime, voire du tabou.

LE LIEU

Les personnes qui viennent partager leur témoignage peuvent se retrouver submergées par les émotions; nous nous sommes rendu compte que le cadre de la rencontre est essentiel dans le travail que l'on peut mener sur le terrain et que nous avons besoin de lieux empreints d'une certaine conventionnalité (université, gendarmerie, bureau). Il fallait éviter les lieux des cadres de vie habituels des personnes et les espaces publics.

ADAPTER SA POSTURE PROFESSIONNELLE

Se retrouver devant des victimes de cyberviolence ou devant des auteurs de faits suscite des questionnements sur la posture à adopter, entre engagement et distanciation face à des actes délictuels et traumatisants.

ENGAGEMENT CRUCIAL

* **Éviter l'engagement est impossible.** « Les stratégies, les intérêts, les préjugés, les affects du chercheur ne sont pas sans influence sur ce qui l'intéresse, sur ce qu'il étudie, sur ce qu'il sélectionne,

DISTANCIATION

Nous avons eu le cas d'une interviewée qui, particulièrement sensible à la disponibilité que nous avons eue à son égard, a fait un transfert et nous a beaucoup sollicités. Un lien affectif excessif s'était développé chez elle et nous avons dû recadrer assez rapidement. À partir de cette fois-là, il a été décidé de cesser les entretiens multiples pour n'en réaliser qu'un seul par interviewé.e.

LA COLLECTE DES DONNÉES

L'une des difficultés que nous avons pu rencontrer fut de collecter un maximum de données sur un seul et unique entretien. Pour cela, il était donc nécessaire de préparer le mieux possible l'entretien et il était alors demandé à l'interviewé.e de nous envoyer en amont les captures d'écran attestant les cyberviolences dont ils et elles ont été témoins ou victimes.

sur ce qu'il produit, aussi systématiques soient ses procédures d'observation, aussi formalisé soit son langage, aussi complexes soient ses instruments. » (Olivier de Sardan) On doit accepter cela.

* **La force du binôme :** avoir pour binôme un gendarme a énormément aidé dans le travail d'objectivation de l'engagement du chercheur. Parce que c'est son métier au quotidien, il a exercé dans certains cas une forme de réassurance. Il y a une assignation bien particulière à ce que peut représenter la figure d'autorité. Il faut aussi prendre en considération la fonction de rôle qui nous est assignée et que nous sommes amenés à jouer, pouvant parfois susciter plus de confiance et de confidences de la part de l'interviewé.e.

QUESTION DE DISTANCE

* **L'interlocuteur doit être à la fois proche et hors-jeu**, c'est-à-dire qu'il faut faire de cet entretien une expérience inédite de dévoilement, mais qui soit complètement exempte de coût symbolique.

* **L'attitude neutre** : la question de la juste distance (certains parlent aussi de « juste proximité ») à garder est soulevée en permanence. Les matériaux que l'on va collecter sont souvent sinistres, ils sont violents et les émotions qui peuvent se dégager des témoignages, lors des interviews, sont susceptibles de troubler le chercheur, un sentiment de malaise diffus peut facilement s'instaurer. Erica Francese illustre cette difficulté de juste distance / proximité dans son article « Perversion et intrusion dans l'intime » (2003), à propos d'un groupe d'étudiants effectuant des enquêtes en milieu carcéral : « Les étudiants demeuraient incapables non seulement de la moindre distance, mais même d'un simple commentaire. Il était clair que les entretiens avec ce type de détenus provoquaient un blocage de l'aptitude à penser, alors que ces stagiaires étaient par ailleurs des hommes et des femmes cultivés, habitués à réfléchir, pour la plupart titulaires de diplômes universitaires. » Il faut donc pouvoir, à un moment donné, objectiver la méthodologie, et conserver une attitude neutre participe à cela. Elle permet à la fois de mettre à distance l'objet d'étude tout en gardant avec lui une certaine proximité.

* **Enfin, il y a une nécessité de dévitaliser le sujet**, d'avoir une défense contre soi-même, contre son affect, pour éviter d'entrer dans une relation d'ordre psychanalytique. Il ne faut pas être naïf par rapport à l'intentionnalité des victimes qui nous accordent des entretiens semi-directifs parce que, souvent, elles peuvent rechercher l'effet cathartique de l'entretien avec le chercheur. Il faut en avoir conscience. C'est une manière, pour certaines, de partager des expériences douloureuses, mais également, pour d'autres, de justifier leurs actes.

S'APPUYER SUR L'ENTOURAGE PROFESSIONNEL

Dans notre projet de recherche-action, l'entourage a été essentiel. À l'image des psychologues qui, à un moment donné, vont recevoir des confessions non réciproques et qui ont recours à des

superviseurs pour gérer ce genre de situation, le collègue, gendarme cyberenquêteur, a également des points étapes avec des psychologues de manière à objectiver et s'assurer qu'il n'est pas complètement absorbé ou traumatisé par ce qu'il vit. Dans les moments où nous avons été confrontés à du matériel particulièrement violent (pédopornographique, notamment), ce fut essentiel d'avoir un collègue gendarme qui fasse filtre, en mesure de nous indiquer, en fonction du curseur que nous avons fixé, les images que nous pourrions être amenés à voir ou qui seraient trop insupportables.

LE SECRET PROFESSIONNEL

Voici un exemple qui révèle toute la difficulté pour le binôme de trouver une manière de fonctionner et qui démontre l'extrême pertinence de la recherche-action coopérative.

Nous recevons en entretien semi-directif une jeune femme qui nous relate des faits de cyberharcèlement, menaces, usurpation d'identité, etc., dont elle est victime de la part de son ex-conjoint. Elle nous apporte des captures d'écran, qui attestent de la violence des échanges qu'elle subit (remarque : à ce moment-là de notre recherche, nous n'avions pas encore pris la décision de collecter les preuves numériques en amont des auditions). Du côté de notre binôme chercheur-gendarme, nous nous étions préalablement réparti les questions, la dynamique était en place pour assurer notre complémentarité. Et pendant que l'un pose les questions, l'autre consulte les captures d'écran permettant d'étayer la compréhension de ces pratiques de cyberharcèlement et, à la lecture des documents, il constate que la jeune femme a été victime d'un viol, un viol qu'elle n'a absolument pas conscientisé. Voici comme elle en parle, dans l'entretien que nous avons enregistré (nous partageons ici ses propos avec son accord) : « Je ne me suis vraiment pas défendue, j'ai juste dit non. Est-ce qu'il n'a pas cru que j'étais consentante quelque part? ». Elle était totalement troublée dans le jugement d'elle-même, acculée par un sentiment envahissant de culpabilité; et elle l'était d'autant plus parce qu'influencée par l'image que l'abuseur lui renvoyait d'elle dans tous les échanges de conversation qu'ils pouvaient avoir. Toute la difficulté de notre travail a été de poser des mots sur les maux. Quelle infraction

psychologique allons-nous provoquer en abordant le sujet? Comment accompagner au mieux cette victime dans ce processus de divulgation non conscientisé? Il ne faut pas que notre démarche de chercheurs devienne persécutante pour elle.

Se pose également la question du secret professionnel, qui n'est pas abordé de la même façon par le chercheur et par le gendarme.

Pour le chercheur : il est fonctionnaire, dans son code de fonctionnaire il est clairement tenu au secret professionnel, il a de plus garanti la confidentialité des propos révélés par son interlocuteur et il ne lui est donc pas envisageable de prendre l'initiative d'aller les rapporter à un tiers.

Pour le gendarme : article 40, il y a un viol, il faut faire un signalement au procureur.

Comment résoudre ce conflit de postures ?

Ce genre de difficultés, qui entraînent parfois des « disputes » au sein du binôme, s'avère extrêmement constructif, car il permet d'avancer méthodologiquement. Dans l'histoire ici relatée, nous avons trouvé une solution – avec l'aide du PJGN (Pôle judiciaire de la Gendarmerie nationale) – en faisant prévaloir une clause juridique bien particulière : celle de l'option de conscience². L'idée a été de pouvoir accompagner la victime vers une prise en charge par une association dont c'est le métier, et de nous assurer qu'elle ne reste pas seule.

2. « Le professionnel qui est confronté à la délicate situation d'avoir à choisir entre respecter le secret et dénoncer une infraction sexuelle réelle ou fortement plausible concernant une victime mineure est placé devant ce qu'il convient d'appeler : une option de conscience. Il est très important de décrire avec précision les termes de cette option. Soit le professionnel garde le silence, respectant ainsi le secret et nul ne peut lui en faire le reproche car il obéit à la loi en général et à l'article 226-13 en particulier. Soit le professionnel décide de révéler, protégeant ainsi les intérêts d'une victime, et nul ne peut lui en faire le reproche car il obéit à l'article 226-14-1°. Autrement dit, se taire est licite, parler est licite : il peut choisir en conscience ». (Le secret professionnel et le signalement de la maltraitance sexuelle. L'option de conscience : un choix éthique, art. de Bruno Py, 2012)

Cet accompagnement a permis que la victime aille d'elle-même déposer plainte. C'est elle-même qui a fait ce choix et nous, de notre côté, nous nous sommes assurés qu'elle pouvait être accompagnée par des professionnels.

Cet exemple montre à quel point la transversalité, l'interdisciplinarité, la complémentarité de nos pratiques entre une autorité de police, un chercheur et le tissu associatif fait sens. En travaillant seule de manière cloisonnée, certes on avance, mais on avance de manière extrêmement limitée. Dès lors que vous travaillez sur le mode de la collaboration, c'est à ce moment-là que peut véritablement avancer la science.

CONCLUSION

On se rend compte qu'il y a un cercle extrêmement vertueux à tous collaborer pour pouvoir essayer de pallier ce genre de violences. Nous vous avons parlé de cyberviolences mais nous pourrions facilement décliner, ou mettre en écho, avec un praticien, avec un chercheur, qui exerce comme nous sur des terrains sensibles.

Dès lors que vous échangez avec d'autres pratiques, les difficultés sont levées.

À CONSULTER EN LIGNE :

- * Pour tout connaître sur le projet CyberNeTic : cyberneticproject.eu
- * Pour accéder à l'ouvrage *Violences en ligne – Décrypter les mécanismes du cyberharcèlement* de Marlène Dulaurans : una-editions.fr/violences-en-ligne/



QUATRIÈME INTERVENTION

Des racines et des ailes

Amandine Vitra // CAPRI (France)

Amandine Vitra

Psychologue clinicienne avec une pratique libérale, elle anime des formations autour du traumatisme psychique, de l'adolescence et du travail à domicile avec la SOFOR (Sud-Ouest Formation Recherche). Après deux missions pour MSF sur la bande de Gaza en Palestine et à Quetta au Pakistan, Amandine revient travailler en France en tant que chercheuse associée au service de consultations transculturelles de l'association MANA. Par la suite, elle intervient au sein d'une MECS (maison d'enfants à caractère social) auprès de jeunes migrants et de jeunes du territoire et de leurs familles.



INTRODUCTION

« La radicalisation peut être comprise comme le symptôme d'un désir d'enracinement de ceux qui n'ont plus de racines ou qui se vivent comme tels. »

- Fethi Benslama

Fethi Benslama introduit l'idée de racines et plus particulièrement le besoin impérieux pour l'adolescent de s'affilier plus radicalement, dans des contextes familiaux dysfonctionnels. Nous traverserons, telle la quête adolescente, les rouages de cette période à haut risque et les ambiances familiales qui favorisent une sympathie pour les extrêmes.

La radicalisation est un processus mouvant et dynamique qui se colore de façon singulière selon les familles et les sociétés dans lesquelles elles vivent. Elle est envisagée dans notre cadre théorique comme une tentative de solution face à une souffrance, à un conflit psychique qui vient se loger dans les creux de la vulnérabilité adolescente.

FAMILLE, QUI ES-TU ?

Donc la famille, vous voyez, c'est un petit mobile qu'on a mis. On croise notre approche autour d'approches psychodynamiques, telles que la psychanalyse, le courant systémique et d'autres. C'est-à-dire de penser un peu comment chacun va interagir dans ce mobile, dans ce système.

L'objet des rencontres thérapeutiques au CAPRI se fonde sur une approche croisée de la psychanalyse et du courant systémique. La famille est envisagée comme un mobile dans lequel chaque système, entendu comme génération, est représenté à l'instar de chaque individu. Le mobile par essence est en mouvement, il tient par un équilibre très sensible dans la distance entre chaque élément de son système. Lorsqu'un élément bouge, tout le mobile bouge, à droite, à gauche. Le mouvement, si infime soit-il, agit sur la place et l'organisation du reste. Lorsque l'équilibre est fragilisé et que les parents s'adressent à nous, il

Car il s'agit bien d'une période de vie éprouvante pour le corps et la psyché en proie à une pression pubertaire, à un corps changeant poussant vers le détachement à l'égard des parents, de façon plus ou moins radicale à un moment de la vie où croire devient « besoin vital » comme le décrit Marie-Rose Moro dans son livre *Grandir c'est croire* (2020).

Nous développerons notre propos autour de deux parties qui s'articulent l'une l'autre. Qui sont ces familles qui viennent frapper à notre porte ? Et quel cadre leur offrons-nous pour penser ce qui leur est impensable ?

Nous développerons l'idée de la quête adolescente au cours de laquelle certaines épreuves ont valeur de piège, tel le chant des sirènes d'Ulysse, peuvent émerger et participer à la construction du moi, mais aussi à son effacement.

Il y a souvent un élément désigné comme désorganisateur : un enfant, un frère ou une sœur qui pose problème, et des interrogations : est-ce que la personne se radicalise ? Est-ce qu'elle est en danger ? Parfois, toute la famille peut se mobiliser autour de cette problématique.

Le travail d'accompagnement à ce moment-là consiste à « dé-désigner » l'objet symptôme et centrer l'attention sur la relation. Le pas de côté est nécessaire pour envisager autrement la famille, il s'agit de considérer plus largement les dimensions du phénomène de radicalisation et de ne pas le réduire à un individu (le « porte-symptôme » ou « porte-honte » de Benghazi). On prend ce dernier ici comme un symptôme et nous nous posons la question de savoir ce que la famille exprime à travers lui. Dans ce cadre, on doit être un lieu d'écoute, d'empathie active, pour apaiser les doutes, les inquiétudes parentales. Les parents sont envisagés comme des partenaires qui sont également en mouvement et participent à l'équilibre.

« Je propose des thérapies avec la famille sauf l'adepte, pendant lesquelles j'œuvre à réduire la dépendance des co-adeptes. Quand cette thérapie réussit, elle a invariablement un effet sur l'adepte, qui quitte la secte, ou à défaut retrouve une relation familiale satisfaisante pour tous. »

- J.-C. Maes, 2005

Parfois, il peut arriver que nous devions nous passer de rencontrer des adolescents pris dans une idéologie radicale. Cette approche peut cependant présenter un intérêt. Le travail de réflexion engagé par le parent suffit parfois à infléchir un assouplissement dans les relations. Le mouvement s'engage avec les personnes présentes qui se sentent concernées et surtout inquiètes de ce qu'elles observent au sein de la famille.

Pour comprendre les rouages intimes de l'adhésion à des discours radicaux, il faut pouvoir écouter ce que disent les sujets et écouter leur silence. Il s'agit, comme le dit Malika Mansouri, de tenter la rencontre de façon vierge. « Apprends-moi qui tu es » et cheminons afin de mettre la lumière sur les mouvements qui s'opèrent au sein de la famille.

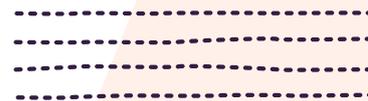
« Le soin est l'entourage, pour mieux dire, il est un entretien. Il lui faut un espace, il lui faut un cadre. Le soin est un processus. Or il n'y a pas de processus qui puisse se dérouler dans le vide ou dans l'abstrait : là encore, il lui faut un cadre... clair et vivant. »

- Racamier, 2003

En ce sens, le travail d'accompagnement s'inscrit dans la guidance parentale et contribue à faire évoluer les parents dans leur fonction parentale à travers un changement personnel. (Si bien que ce chemin opéré par la mère ou le père vient contacter la propre adolescence qu'ils ont traversée et la dimension transgénérationnelle ouvre une nouvelle voie de réflexion.)

Le soutien des parents dans le processus de différenciation de leurs adolescents et la compréhension clinique de ce phénomène favorise la fluidité des liens familiaux, le changement de regard et par-là même la qualité des relations. Car l'adolescent, endeuillé de la toute-puissance infantile, de son imaginaire et de l'idéalisation parentale, va se mettre en quête d'un nouveau chemin, d'un autre sens que celui connu jusque-là.

Marie-Rose Moro (2020) fait le constat que la jeunesse actuelle s'oppose de moins en moins à l'adulte et ne trouve pas toujours de butée sur laquelle se cogner et exercer son agressivité. Comment envisager le processus d'individuation ? Comment marquer les différences de génération quand la jeunesse est idéalisée et que la société moderne refuse de se voir vieillir ?



LES AFFRES DE L'ADOLESCENCE – MENACE DANS LA CONTINUITÉ D'EXISTENCE

Dans La crise des identités, Claude Dubar nous rappelle que l'identité se construit d'abord par rapport à l'autre, dans l'altérité.

Nous sommes pensés avant même d'exister, nommés avant d'entendre notre nom, pris dans une histoire familiale et les regards qui vont être posés sur nous.

Dans cette chaîne de filiation dont nous représentons un maillon, l'identité et la position dans la filiation passent par une reconnaissance et un lien d'attachement qui permettra d'autant plus l'exploration que ce lien est sécurisé et sa place assurée.

Face à la violence fondamentale, les potentialités des parents à tenir un cadre souple et solide, à changer de registre par le jeu permettent de contenir l'adolescent :

« Dans tous les cas, les adultes et en particulier les parents ont pour mission de transformer la violence fondamentale, de telle sorte qu'elle trouve une issue dans l'imaginaire et non pas dans la voie comportementale, qu'il s'agisse des conduites alimentaires déviantes, des addictions, des toxicomanies ou des conduites

psychopathiques. La violence fondamentale a comme devenir normal, le plus favorable, le plus bénéfique, une bonne intégration dans l'appareil psychique, apte à l'accueillir, à la contenir et à en faire une source d'énergie permanente, une énergie créatrice, comme dans la compétitivité, le dépassement, l'ardeur à travailler, à jouer, à produire, à créer et à transmettre. »

- Claudine Vivier-Vacheret, 2018

IDÉAL DU MOI ET SOUFFRANCE IDENTITAIRE

L'adolescence est par essence une période agitée par le clivage, le besoin de croire de façon extrême, d'adorer et à l'opposé de diaboliser, de rejeter ce qui est considéré comme « nul », « claqué », « décevant ». Les blessures narcissiques sont d'autant plus puissantes à un moment où la carapace du homard développée par Françoise Dolto est si fragile. Le corps enfantin change et les métamorphoses qu'il opère constituent un bouleversement réel pour les adolescents non préparés à la sexualisation de leurs corps. Le deuil de l'insouciance infantile s'accompagne d'une désidéologie importante des parents et d'une détresse face à laquelle l'idéologie radicale vient offrir une négation de tout sentiment de perte. Nicolas Campelo dans sa thèse sur le phénomène radical à l'adolescence va plus loin :

« Leur nouveau référentiel, autoritaire et univoque, leur permet de mieux affronter les passions violentes exacerbées à l'adolescence, par l'accrochage à une norme concrète, à des règles à suivre et à une promesse de toute-puissance. »

- Nicolas Campelo

Ce clivage du monde extérieur reflète un clivage interne non acceptable et projeté chez l'autre. Les familles elles-mêmes sont marquées par le sceau de la déception d'un idéal porté sur leur enfant. Idéalisé lorsqu'il réussit et humilié en cas d'échec. « Allah m'a appris le bien et le mal », cette phrase prononcée par un jeune converti au salafisme vient souligner la force du clivage à l'adolescence et le besoin d'un cadre marqué par la dualité.

Cela suppose la capacité à ne pas être détruit par cette violence fondamentale. C'est ce qui permettra à l'enfant devenu adolescent de pouvoir contenir cette violence lorsqu'elle ressurgira, mais cela n'est possible qu'à la condition d'avoir accès à la scène du jeu. Parfois, cette scène n'est pas accessible, notamment lorsque des traumatismes ont figé cette capacité. En découle deux positions extrêmes : l'impossibilité de se séparer parce que le danger reste suspendu partout et tout le temps, et la difficulté à investir certaines dimensions du lien ou de la transmission, car il y a de l'impensable resté figé.

Les adolescents qui se construisent au travers d'un regard décevant et qui ne parviennent pas à construire une bonne image d'eux-mêmes face aux idéaux parentaux et ceux proposés par la société (idéaux de performance, de consommation dans la société occidentale) sont plus enclins à soulager leur souffrance dans l'investissement d'autres idéaux pour lesquels ils leur semblent possible de s'en rapprocher. Ce nouvel idéal leur permet de restaurer une image d'eux-mêmes qui était, jusque-là, défailante. En ce sens, la sympathie pour une idéologie extrémiste a valeur de réparation narcissique. Elle vient conférer au travers de ses rituels, ses codes et son sentiment d'appartenance, une sécurité pour le moi adolescent encore fragile.

Sous la poussée pubertaire, le corps et les émotions changent, la perception que l'adolescent a de lui-même et du monde qui l'entoure provoque des remous profonds. Il est aussi question de faire face à l'angoisse qui, avec l'arrivée du pulsionnel sexuel, se réveille, du traumatique qui refait surface. Cette menace peut être d'autant plus sévère que se réactivent, ou se révèlent, un passé douloureux, des éléments traumatiques, des deuils non faits, personnels ou appartenant à d'autres générations. On peut voir la trace laissée, mais il est plus difficile d'identifier l'empreinte. Pour Benghozi, l'empreinte est ce qui est transmis en creux, comme un négatif photo. On ne peut déceler que c'est là, car c'est le contenant qui s'est déformé. Et cette empreinte est prête à accueillir ce qui sous un autre avatar se présente de connu ; elle constitue donc un point de vulnérabilité. C'est aussi toute la portée de violence et de destructivité qui refait surface, et qui vient menacer le sentiment de continuité d'existence.

« À l'identité menacée répond l'émergence d'une violence qui a pour but de détruire l'identité de l'autre menaçant »

- Jeammet (1995)

L'émergence de la violence fait suite à un risque d'anéantissement. La violence, physique ou symbolique, est souvent mentionnée par les parents que nous accompagnons. Toutefois il semble nécessaire de la différencier de l'agressivité. La violence est hors langage, elle est une attaque du lien.

« Elle est symbolicide et dé-subjectivante. (...) Elle place dans une position d'objet, elle est hors cadre et atteinte à la dignité du lien d'humain à humain. »

- Benghozi, 2010

L'agressivité est d'emblée dans le lien, car, adressée à l'autre, elle reste dans le cadre et peut être une tentative d'affirmation de soi, d'expression de sa puissance, de combativité ou d'énergie

de « vouloir-vivre ». Cette différence est importante, car même si cela peut être difficile à vivre pour les parents, l'agressivité leur adresse quelque chose. Elle est dialectisable, donc mobilisable dans la relation.

Avec ses nombreuses prises de conscience, l'adolescent a beaucoup à reprocher à ses parents. Ce décalage entre l'absolu, les ambitions d'indépendance et la prise de conscience de ses limitations peuvent aboutir à un état de crise. Vient le moment de rupture avec le point d'avant et sa promesse, l'enjeu est la nécessité de trouver un autre, supporter l'insupportable, vivre. Le moment de crise peut être défini comme le moment où l'équilibre est rompu, ce qui fonctionnait ne fonctionne plus ou fonctionne à un prix trop coûteux. Ce sentiment de crise est un des éléments qui va pousser à explorer.

LA QUÊTE

Le terme de « quête » vient du latin *quaerere* qui signifie « chercher » ou encore « être à la recherche de quelqu'un, de quelque chose ». La quête adolescente peut s'imaginer comme un chemin noueux, tortueux, tantôt lumineux et tantôt sombre. Ce chemin pourvu d'obstacles symbolise le processus de maturation et de construction. Il y engage l'adolescent pourvu d'armes et de pouvoir en lien avec son corps en mutation.

La quête, c'est devenir sujet, se séparer psychologiquement et accepter d'être l'autre pour ses parents. Bernard Golse, pédopsychiatre, décrit l'intersubjectivité comme la capacité à pouvoir penser par soi-même, pouvoir penser l'autre et penser à l'autre. L'adhésion à une idéologie extrémiste peut être entendue comme une solution de se séparer et de s'autonomiser comme un individu à part entière.

La quête, quel que soit son objet, porte un acte de foi, puisqu'elle considère qu'il y a quelque chose de plus grand et mystérieux que l'on n'a pas saisi, mais qui est acceptable quelque part. Elle porte intrinsèquement l'objet idéal. Elle répond aux besoins d'engagement et d'idéal.

« Pourquoi toute cette souffrance si ce n'est pour quelque chose de plus grand, de plus beau, chercher derrière ces fausses vérités une vérité plus transcendante et absolue ? Je m'en vais chercher l'essence de la vérité » pourrait nous dire l'adolescent. Par ailleurs, les symboles, discours et interprétations de certains textes sacrés offrent des réponses aux énigmes pubertaires. Il y a une libération des enjeux de faute liée à l'émergence du pulsionnel à un endroit où la sexualité génitalisée devient possible. Cela peut apaiser une culpabilité consciente ou inconsciente.

L'idée de quête suppose d'aller chercher ce qui nous manque, dont l'absence peut aller jusqu'à menacer notre existence propre.

Elle s'étaye sur l'envie d'aventure, de découverte et d'engagement et cette recherche d'absolu.

Quête de justice, quête de liberté, quête d'autonomie... Le motif de la quête peut recouvrir bien des aspects chez les adolescents que nous rencontrons, mais tous ces motifs de la quête prennent leur origine dans celui, plus large, de la quête d'identité.

QUÊTE D'IDENTITÉ

Qui suis-je ? Pourquoi suis-je dans ce monde ? Suis-je un garçon ou une fille ? Suis-je vraiment l'enfant de mes parents ? « Qu'est-ce qu'être un garçon dans ma famille ? Qu'est-ce qu'être un Homme ? Ces questions accompagnent tout être humain en quête de son identité », nous dit François Marty.

Le paradoxe de la quête identitaire est qu'elle est à la fois porteuse de choses propres au sujet, mais qu'il ne peut se différencier des autres pour se singulariser. Il peut s'agir de réparer une identité blessée. Trouver une vérité qui avait été cachée.

La quête, c'est partir à l'aventure et se découvrir en chemin, face aux épreuves. C'est se construire. Se découvrir en faisant. Il s'agit d'une position active. La quête comporte donc plusieurs enjeux : celui de se rencontrer, de se découvrir, mais aussi celui d'être reconnu de soi à soi et aussi,

nécessairement, par l'autre et les autres. Les adolescents que nous rencontrons présentent ce double mouvement de vouloir se différencier de leur famille et tout à la fois d'être toujours dépendant d'une reconnaissance de ce qu'ils sont par leur famille.

Parfois, la filiation est rompue ou des familles sont marquées par le sceau du secret. La panne d'héritage constitue une béance qui fragilise l'identité dans sa construction. De plus, le récit familial offre une porte symbolique dans les valeurs qui sont rattachées à ces histoires. L'adolescent, dans sa quête, s'appuie sur ces modèles pour s'identifier, mais aussi pour s'en différencier. Il sait qu'il appartient à un récit commun dans le « il était une fois » familial.

Chaque génération doit trouver sa place dans le monde en faisant lien et synthèse entre ce qui lui a été transmis, filiation/roman familial, et ce qu'elle a à découvrir de vérité sur le monde, ce qu'elle va découvrir sur le monde, mais aussi sur elle-même, ses ressources et la possibilité de faire toute seule (comme le petit Poucet).

DE LA QUÊTE D'IDENTITÉ À LA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

La quête de reconnaissance vient elle aussi rejoindre la question de la quête d'identité. Le sentiment d'identité n'est possible que par la reconnaissance venue principalement dans les liens de filiation et qui viennent secondairement dans les liens d'affiliation.

Parallèlement, la reconnaissance n'est possible que si d'abord passée par l'autre. Dans son article « Un besoin humain vital. La reconnaissance comme accès au statut de personne », Heikki Ikkäheimo, s'appuyant sur les travaux de Honneth et de Hegel, développe l'idée que la reconnaissance

dispose de trois attributs : être quelqu'un dont le bonheur est important, avoir droit à quelque chose, être porteur de certains mérites. Pour Honneth comme pour Ricoeur, la reconnaissance s'appuie sur trois niveaux, amour, social et juridique, et à chaque forme de reconnaissance correspond une forme de mépris.

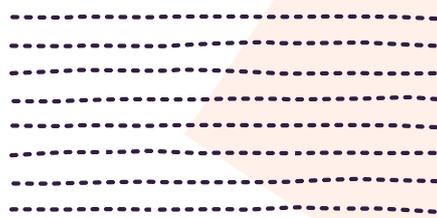
Dans les cas les plus favorables, par sa quête l'adolescent peut traverser certaines étapes, prendre certains risques, et se révéler à ses pairs et à lui-même. Capable et respectable. La quête aura recouvré les attributs de la quête initiatique et il aura pu trouver sa place singulière même dans un nouveau groupe d'appartenance.

CONCLUSION

Nous pouvons voir la radicalisation comme une étape de la quête identitaire, une épreuve où l'adolescent se perd dans le chant des sirènes et succombe à la tentation de se fondre dans ce grand tout, dans ce grand Idéal ; jusqu'à perdre son identité singulière à vouloir être dans un système total et parfait.

C'est l'un des pièges de la position radicalisée : de voir effacer totalement son individualité, son humanité, au service d'une cause plus grande où tous sont des frères indifférenciés (Sironi) et où la rigidité des règles se substitue à la référence symbolique de la loi (Benghozi).

C'est là tout le sens de l'accompagnement que nous proposons : sortir du registre de la honte, accompagner à une position de dignité, de compréhension. Traverser ce qui est resté bloqué en s'appuyant sur le renforcement des enveloppes familiales. Cela passe par le fait de nommer les choses qui n'avaient pu être identifiées pour se les réapproprier et construire une histoire commune plus lisible et source de commun. Sortir de la honte pour s'inscrire dans les liens ; construire des rhizomes pour soutenir les racines blessées et se défendre du mirage.



BIBLIOGRAPHIE

Anne ANCELIN SHUTZENBERGER, « Psychogénéalogie », 2007

Pierre BENGHOZI, Métapsychologie du pacte d'alliance radical : le maillage des familles avec des organisations totalitaires, in « Dialogue » 2024/2 (n° 244)

Pierre BENGHOZI, Le pacte d'emprise radical : le Djihad, une néoconversion à un néomythe, in « Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux », 2019

Pierre BENGHOZI, Clinique identitaire de la radicalisation idéologique et Djihad dans les organisations incestueuses et incestuelles, in « Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe », n° 67, 2016/2

Pierre BENGHOZI, La trace et l'empreinte, l'adolescent, héritier porte l'empreinte de la transmission généalogique Dans Adolescence, « Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe », tome 25, n° 4, 2007/4

Nicolas CAMPELO, « Phénomène de radicalisation à l'adolescence, comment intégrer les recherches de ces dernières années ? », 2021

Claude DUBAR, « La crise des identités », PUF, 2010

Vincent DE GAULEJAC, La honte : un nœud sociopsychique, in « Tiers », n° 27, 2020/1

Ikäeimo HEIKKI, Un Besoin humain vital. La reconnaissance comme accès au statut de personne, in « Reconnaissance, identité et intégration sociale », Presses universitaires de Paris, 2009

Philippe JEAMMET, Violence et agressivité : un point de vue psychanalytique, in « Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe », 1995

René KAES, « Crise, Rupture, dépassement », Dunod, 1979

Julia KRISTEVA, « L'adolescence, un syndrome d'idéalité », 2005

Adrien LENJALLEY, Marie-Rose MORO, « À l'adolescence, s'engager pour exister », Yakapa.be, 2019

Joyce MAC DOUGALL, « Le théâtre du Je », 1982

François MARTY, Identité et identification à l'adolescence, in « Bulletin de psychologie » Tome L, n° 428

Marie-Rose MORO, S'engager - un processus adolescent, in « Adolescence » 2018/2

Emmanuel NAL, Une forme particulière de violence : L'agressivité, in « Tiers », n° 17, 2016/2

Paul-Claude RACAMIER, « L'esprit des soins. Le cadre », Les éditions du Collège, 2003

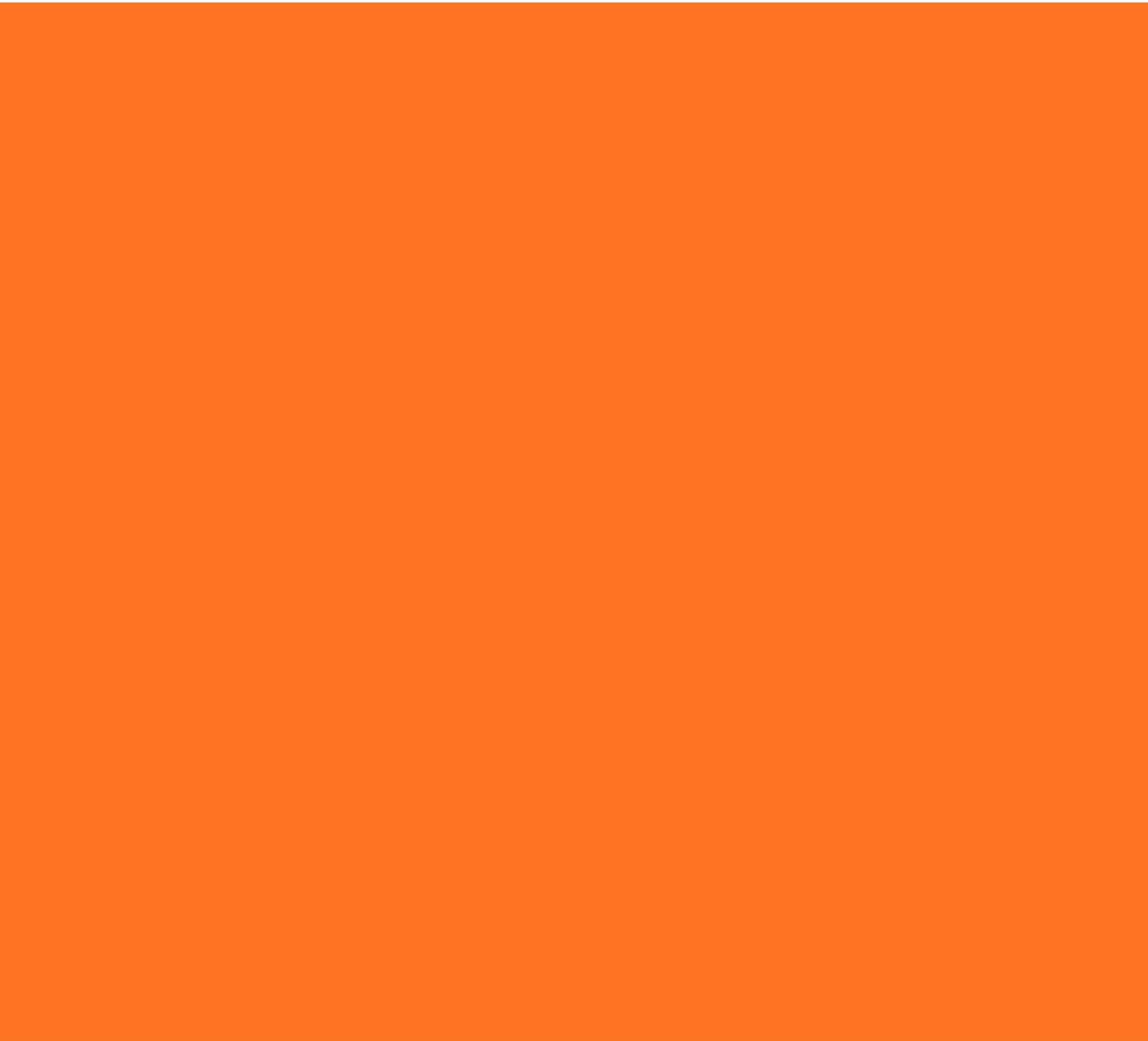
Paul RICOEUR, « Soi-même comme un autre », Le Seuil, 1990

Cathie SILVESTRE, La honte, face obscure de l'idéal du moi, in « Le Coq-héron », n° 184, 2006/1

Françoise SIRONI, « Comment devient-on tortionnaire ? », éd. La Découverte, 2017

Nicolas TOROK, Karl ABRAHAM, « L'écorce et le noyau »

Claudine VIVIER-VACHERET, L'apport de la violence fondamentale à l'approche du groupe, in « Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe », n° 55, 2010/2



CENTRE DE
PRÉVENTION
DE LA RADICALISATION
MENANT À LA VIOLENCE



C A P R I